

REVUE
DU
TIERS-ORDRE et de la TERRE-SAINTE

VOLUME DIX-SEPTIÈME

BIBLIOTHÈQUE
EVECHÉ
JOLIETTE



PUBLIÉE PAR LES FRÈRES MINEURS
DE MONTRÉAL

AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINÉ
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

1901

BIBLIOTHÈQUE
★ THÉOLOGIE ★
UNIVERSITÉ LAVAL

11

17

18

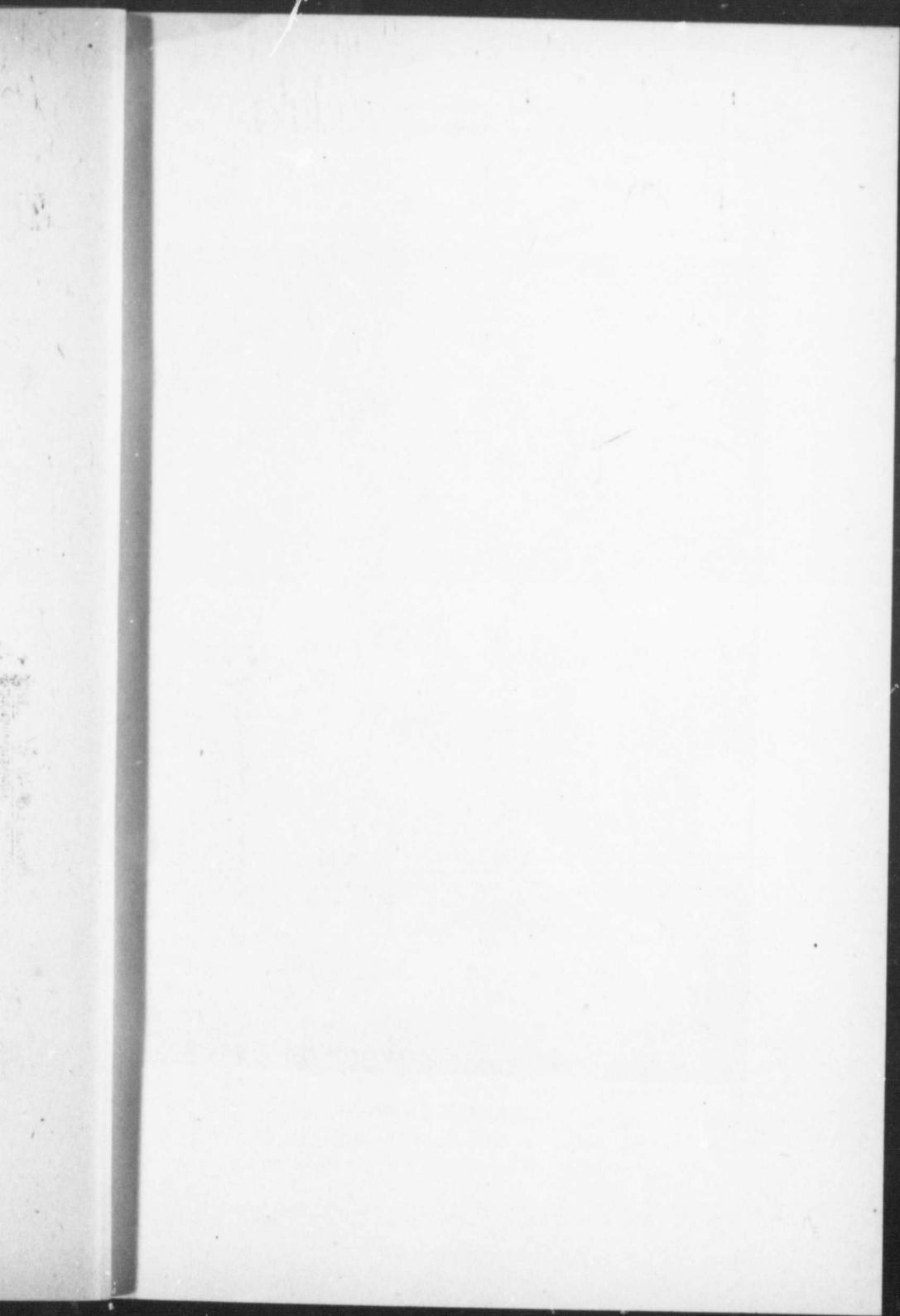
11

11

11

11







LA SAINTE FAMILLE

(ITTENBACH)

XVII^{me} AN

1901

Revue

Bien

craint ou
le Pape
du siècle

BX
3601
P489
17
1901

XVII^{me} ANNÉE
1901
1^{er} JANVIER
N° 1



Revue du Tiers-Ordre
et de la
Terre-Sainte

Heureux Siècle !

Bien-aimés lecteurs et chers bienfaiteurs,



Il n'est pas seulement, comme tous les ans, une bonne et sainte année que nous venons vous souhaiter aujourd'hui ; c'est un siècle de prospérité et de bonheur que nous vous souhaitons d'inaugurer.

Les politiques, les philosophes, les historiens, les savants, et puis un peu tout le monde, se demandent ce que sera le nouveau siècle? . . . Chacun envisage l'avenir à sa façon, chacun prophétise, menace, craint ou espère. Avec l'Eglise, dont la bouche éloquente, le Pape Léon XIII, a parlé au monde, aux derniers jours du siècle expirant, espérons. Pourquoi craindre et trembler

TENBACH)

devant ce siècle au berceau ? Que nous apportera-t-il ? . . . C'est Dieu qui nous l'envoie ; il ne peut que nous donner la paix et le bonheur. S'il apporte des menaces, elles ne sont pas pour nous, mais seulement pour les ennemis du Roi qui l'envoie à la terre, et dont il veut procurer la gloire.

« JÉSUS EST LE ROI IMMORTELE DES SIÈCLES : A LUI SEUL HONNEUR ET GLOIRE ! » Voilà le cri d'espérance de la Sainte Eglise, voilà son vœu idéal, voilà aussi notre souhait le plus ardent. Sa réalisation sera la plus brillante auréole-autour du siècle, qui fait à peine son premier pas dans l'immense chemin du temps. La gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi invisible des siècles, c'est nécessairement la Sainte Eglise prospère et triomphante et son Chef suprême exalté ; — c'est l'individu, la famille, la société reprenant Jésus pour leur voie, leur vérité et leur vie ; — c'est le monde se jetant dans les bras du Christ Rédempteur de tous ; — c'est le règne de la justice et de la charité ; — c'est la concorde des nations ; c'est le salut des âmes ; — c'est notre propre sanctification.

Ce siècle, que sera-t-il encore ? Il sera une ère de prospérité pour l'Ordre de Saint-François ! Après l'acte solennel de Léon XIII, qui renouvelle sa jeunesse et sa force, en lui rendant une parfaite unité, la famille du Pauvre d'Assise peut être assurée d'une nouvelle floraison, d'un nouveau lustre, d'une nouvelle grandeur. Tout particulièrement, dans notre cher Canada, les présages les plus favorables font luire à ses yeux de brillantes espérances.

Les dix années écoulées depuis la fondation du couvent de Montréal, semblent n'être que les préludes du siècle nouveau. Le nombre des enfants de saint François s'est augmenté sous la bénédiction de Dieu ; plusieurs nouveaux Prêtres ont été consacrés, et sont entrés déjà dans le ministère. Il a fallu songer à dilater les tentes. Québec a de nouveau ouvert ses portes aux petits neveux des premiers missionnaires, le grain de sénevé y est jeté en terre : Dieu lui donnera la

croissance. C'est la providence, nous la ville savante, l'église dédiée à souffle puissant (beaux jours du consolante exte conquêtes ; à Qu teurs s'organiser leurs frères et les discrétaires d nécessairement t l'Ordre à la prop Ordre. La *Revue* pages pour donn une variété plus nombreux amis.

Le grand Com fêtes d'Assise, en né à tous les ca nouveau courag Léon XIII, notre occasions pour dir tien quel espoir i François, combien pérer.

Tout, enfin, nous ciscain que le XIX c'est votre zèle, vos bienfaiteurs, car nos besoins ; soyez sance, nos prières faisons pour chacun pour le siècle nouveau Christ vive, règne e notre vœu sincère tous, avec confiano petits est toujours naissant du pauvre,

croissance. Comptant pleinement sur la divine Providence, nous espérons pouvoir bientôt ouvrir dans la ville savante, notre couvent d'études. A Montréal, l'église dédiée à Notre Séraphique Père a surgi sous le souffle puissant de la charité, elle sera inaugurée aux beaux jours du printemps. La chère *Revue* a pris une consolante extension, et se prépare à de nouvelles conquêtes ; à Québec, tout particulièrement, des zélateurs s'organisent, désireux de rivaliser de zèle avec leurs frères et leurs sœurs de Montréal ; soutenue par les discrétaires des Fraternités, leur ardeur entraîne nécessairement tous les autres Tertiaires et amis de l'Ordre à la propagation active de l'organe du Tiers-Ordre. La *Revue* pense à augmenter le nombre de ses pages pour donner une nourriture plus abondante et une variété plus grande à ses lecteurs assidus et à ses nombreux amis.

Le grand Congrès international tenu à Rome, les fêtes d'Assise, en l'honneur de sainte Claire, ont donné à tous les cœurs, un enthousiasme nouveau un nouveau courage, de nouvelles espérances, car Léon XIII, notre Pontife bien-aimé, a profité de ces occasions pour dire une fois de plus au peuple chrétien quel espoir il fonde sur le Tiers-Ordre de Saint-François, combien il veut le voir se répandre et prospérer.

Tout, enfin, nous présage un siècle encore plus franciscain que le XIX^m. Ce qui nous confirme cet espoir, c'est votre zèle, votre dévouement, votre charité chers bienfaiteurs, car ils croissent et se multiplient avec nos besoins ; soyez assurés que notre vive reconnaissance, nos prières se multiplient aussi pour vous. Nous faisons pour chacun de vous les mêmes vœux que pour le siècle nouveau : que Notre-Seigneur Jésus-Christ vive, règne et commande dans vos cœurs ! C'est notre vœu sincère, et nous le formons pour vous tous, avec confiance, car la prière des humbles et des petits est toujours agréable à Dieu ; car le cri reconnaissant du pauvre, l'Eternel, du haut de son ciel, lui

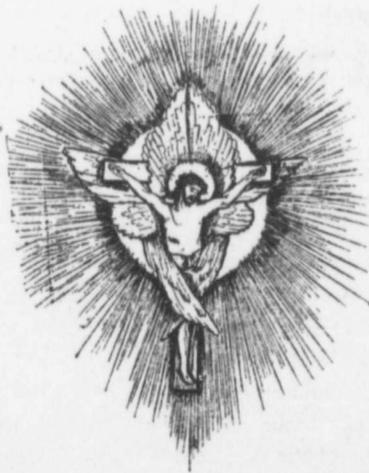


prête toujours une oreille favorable. Que pourrions-nous vous souhaiter de plus doux, de plus grand que le règne de Jésus en vous et autour de vous !

Le nouveau siècle, que nous apporte-t-il encore ? . . . Réjouissons-nous ! Sans crainte de nous tromper nous sommes sûrs qu'il porte sur son horloge mystérieuse l'heure fortunée de notre délivrance, l'heure qui doit finir notre exil terrestre et nous ouvrir les parvis célestes ! Réjouissons-nous ! Il nous apporte sûrement l'heure de notre mort, qui doit mettre fin à nos peines, et nous unir pour toujours à Dieu, notre centre et notre béatitude.

S'il en est ainsi, viens donc, siècle béni ! Viens, marche, agis, procure honneur et gloire à Jésus Rédempteur et à son Eglise, apporte la prospérité aux trois Ordres de saint François, sois pour nos chers bienfaiteurs une source de bénédictions, et hâte-toi de nous emporter dans le sein de Dieu où les siècles eux-mêmes viendront se perdre dans l'éternité !

FRÈRE ANGE-MARIE, O. F. M.



bonn

SUR le
le P
du l
mor

toire. Scène ple

l'histoire de l'Eg

Tous les hom

fidèles ou infidèle

est saisi par les m

il est offert à son

Chef et son Roi

genou fléchisse

Rédempteur ! Q

modèle et son ce

la pensée du Pap

C'est préciséme

la peinture que n

chers et pieux lect

Terre-Sainte. Rien

prié aux circonst

conception, comm

dre et permettre d

de la consécration

Rédempteur, et ce

siècle ? C'est un se

Notre « Prime »

verain Pontife, que

faite exprès pour et

l'artiste avait devan

est une prophétie

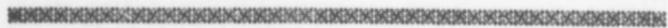
reproduction.



Hommage de l'Ordre Séraphique

au Christ Rédempteur

(Notre Prime)



SUR les confins de deux siècles, Léon XIII, le Père et le Pontife du genre humain, se prosterner aux pieds du Divin Rédempteur, et lui offre avec amour ce monde qu'Il a conquis, et qui est le fruit de sa victoire. Scène pleine de grandeur et de majesté ! unique dans l'histoire de l'Eglise.

Tous les hommes sans exception, tant chrétiens que païens, fidèles ou infidèles, le genre humain dans son ensemble complet, est saisi par les mains tremblantes du Pontife universel, et par lui, il est offert à son véritable Seigneur et Maître le Christ Jésus, son Chef et son Roi, Principe et fin de son existence. Que tout genou fléchisse devant le Fils unique de Dieu, devenu notre Rédempteur ! Que tout cœur humain reconnaisse pour son modèle et son centre le Cœur même de l'Homme-Dieu ! Voilà la pensée du Pape !

C'est précisément cette pensée admirablement exprimée par la peinture que nous offrons cette année comme PRIME aux chers et pieux lecteurs de notre *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte*. Rien ne pouvait être plus opportun, ni plus approprié aux circonstances. Mais, comment traduire une si sublime conception, comment surtout la fixer pour la vulgariser, la répandre et permettre de la conserver comme un précieux monument de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur du Christ Rédempteur, et comme un souvenir du Jubilé qui inaugure le siècle ? C'est un secret, secret que nous venons vous dévoiler.

Notre « Prime » de 1901 traduit si bien cette pensée du Souverain Pontife, que l'on pourrait à bon droit la regarder comme faite exprès pour en être l'expression par la peinture. Toutefois, l'artiste avait devancé le Pontife de quelques cents ans, et sa toile est une prophétie de l'acte de Léon XIII, au lieu d'en être la reproduction.

En effet, chers lecteurs, l'œuvre d'art que nous vous offrons, n'est pas une invention nouvelle ; on en vénère l'original, vieux de plusieurs siècles, au musée Eucharistique de Paray-le-Monial, la ville des manifestations du Cœur de Jésus à la B. Marguerite-Marie. Tout en conservant l'idée fondamentale de l'antique original, la reproduction exécutée par la célèbre maison de Desclée, de Brouwer et C^o de Bruges, Belgique, lui donne un renouveau d'actualité, qui s'unit parfaitement avec le style invariablement adopté par cette société d'artistes.

Le T. R. P. Chrysostôme d'Ithorrots, ex-Ministre Provincial de notre Province, et supérieur actuel de notre couvent de Lille, France, a révélé au monde artistique cette véritable merveille de pensée et d'expression, en la faisant reproduire pour la divulguer, surtout parmi les enfants et les admirateurs du Saint Pauvre d'Assise. Une édition de ce chef-d'œuvre a été tout spécialement tirée pour les abonnés de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte*. Mais, ce tableau, c'est tout un monde, et pour en bien comprendre la description, il faudrait déjà l'avoir sous les yeux. Il ne tardera pas à être mis sous ceux de nos lecteurs qui le voudront bien accepter, aux conditions toujours si faciles, et vraiment exceptionnelles qu'offre la généreuse *Revue*, c'est-à-dire, que comme tous les ans, la belle Prime de 1901 sera gratuitement envoyée à tous les abonnés, dès qu'ils auront versé le prix de leur abonnement à la *Revue*. L'intelligence de ces pages nécessite, en effet, la vue de cette peinture qui restera ensuite dans les familles comme un souvenir perpétuel de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, et tout particulièrement de la consécration de la famille religieuse à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir : de l'Ordre Séraphique. Il sera en même temps un souvenir du Jubilé qui s'ouvre aux premières lueurs du xx^{me} siècle. Plus tard, les enfants en admiration devant ce Paradis séraphique, demanderont l'explication de si belles choses ; on sera heureux de leur expliquer les merveilles du Seigneur, et de pouvoir leur transmettre comme un héritage sacré ce tableau de famille représentant l'*Hommage de l'Ordre Séraphique au Christ Rédempteur, au début du XX^e siècle*.

La composition est divisée en trois plans bien distincts, et qui ont chacun leur caractère propre et original, tout en se fondant admirablement dans un parfait ensemble. Dans le premier, le

Christ Rédempteur, triomphal de la Très Sainte Vierge, sa droite, et patrisse. Celui-ci se donne une si belle et d'un geste affaibli sa gloire sa famille à adorer. Marie Cœur.

D'aucuns peignent le bras du Séraphique cher Fils sur lequel elle-même les anges bien connues de ces tables conformes François.

Le second plan vibrant de vie ! Jésus, centre de ces hommes, le milieu d'un radi sans bornes : le même, on voit les ailes du Séraphique pour lui imprimer *alpha* et *omega* la Création qui a fait chose.

Six Anges, avec encensoirs d'or du ciel. Les qui temple et l'adoration de ses doctrines de Thaumaturge sa emblème de cet divin Enfant Jésus Toulouse, rose p

Christ Rédempteur, assis sur le trône de sa gloire, porte le signe triomphal de la divine Rédemption, la croix de notre salut ; la Très Sainte Vierge Marie, sa Mère et notre Avocate, se tient à sa droite, et présente à son Divin Fils François, le Pauvre d'Assise. Celui-ci semble déjà s'adresser au Christ avec amour et confiance, il lui montre ses plaies, bijoux précieux et bénis qui lui donnent une si parfaite ressemblance avec sa divine Personne, et d'un geste affectueux, il désigne à la bienveillance du Roi de gloire sa famille religieuse groupée pour le chanter, le bénir et l'adorer. Marie révèle à saint François la dévotion au Sacré-Cœur.

D'aucuns pensent que la Mère de Dieu prend avec amour le bras du Séraphin de l'Alverne pour le croiser avec celui de son cher Fils sur le bois rédempteur de la Croix, et former ainsi elle-même les armes traditionnelles de l'Ordre Séraphique, armes bien connues de nos lecteurs, et qui nous rappellent les admirables conformités du Christ Jésus et de Notre Père saint François.

Le second plan, ou plan central, est touchant de tendresse, vibrant de vie ! Le Cœur divin du Rédempteur, le Cœur de Jésus, centre du genre humain, source de la vie des Anges et des hommes, le Cœur sublime, le Cœur par excellence est au milieu d'un radieux soleil, entouré des attributs de son amour sans bornes : les instruments de la Passion. Dans le Cœur même, on voit l'amour dans sa plus vive expression, sous les ailes du Séraphin qui voulut bien apparaître à saint François pour lui imprimer les sacrés Stigmates. Les deux lettres grecques *alpha* et *omega* nous disent tout le secret du plan divin de la Création qui a fait du Christ le commencement et la fin de toute chose.

Six Anges, avec une tendre dévotion, lui offrent dans des encensoirs d'or l'hommage, l'adoration et l'amour de la terre et du ciel. Les quatre grands Saints de l'Ordre Séraphique le contemplant et l'adorent ; le Docteur saint Bonaventure, avec le livre de ses doctrines toutes brûlantes de l'amour de Dieu ; l'illustre Thaumaturge saint Antoine de Padoue, portant un grand lis, emblème de cette admirable pureté qui attirait dans ses bras le divin Enfant Jésus. Le virginal saint Louis d'Anjou, Evêque de Toulouse, rose printanière de Charité, portant l'instrument de

ses austérités précoces ; enfin l'Apôtre, le glorificateur du Saint Nom de Jésus, saint Bernardin de Sienne, tenant la tablette dont il ne peut plus se séparer, et qui porte le monogramme du Nom sacré du Divin Sauveur et Rédempteur, Jésus !

Les deux Esprits célestes les plus sublimes apparaissaient également. L'Archange saint Michel montre le Cœur du Christ en répétant sa noble devise qui fit incliner tout le ciel devant le Verbe Incarné : « Quis ut Deus ! » Qui est comme Dieu ! L'autre, l'Archange de l'Incarnation, l'Archange de la Mère du Christ, saint Gabriel « Fortitudo Dei, la Force de Dieu, » montre, lui aussi, le Cœur du Verbe et semble dire encore : « Je suis le fidèle témoin de l'Incarnation du Verbe » *Verbum caro factum est*, et ce Cœur humain, c'est le Cœur d'un Dieu, adorez-le ! »

Enfin, dans le troisième plan, c'est le Séraphique François, qui appelle tous ses enfants à venir rendre hommage au Christ Rédempteur. Ses grands bras sont ouverts, son cœur est percé comme le Cœur de son Jésus, et de ses plaies sacrées, de ses miraculeux stigmates s'échappent d'ardents rayons qui éclairent ses fils et ses filles, qui les réchauffent, qui les entraînent, qui les enlèvent à sa suite vers le Cœur Sacré du Christ Jésus, Rédempteur des hommes. Prêts à suivre le Séraphique Père, nous voyons les grands Saints de la famille, les protecteurs royaux de l'Ordre de la Pénitence, saint Louis, sainte Elisabeth, et tant d'autres illustres enfants du Patriarche Séraphique.

Sa voix paternelle semble nous faire à tous cette invitation, la même que nous adresse Léon XIII : « Venez tous vous consacrer au Cœur du Christ Rédempteur, venez lui rendre vos hommages. Il est vraiment votre Roi ! »

Et tous, empressés de répondre au brûlant appel de François, et de suivre l'invitation des célestes Archanges, étendent leurs bras vers l'objet de leur amour, joignant les mains dans l'extase de leur adoration.

C'est vraiment un beau tableau, d'un effet sublime de piété et de foi, vraiment digne de ces temps héroïques où l'on savait aimer et traduire cet enthousiaste amour aussi bien dans le marbre et sur la pierre que sous les nuances délicates du pinceau.

Au verso, sera imprimée la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, composée par le Souverain Pontife lui-même.

Après cette par la réalité, n que la pensée d tement réalisée traduisant cette Paradis Séraphi vous prions d'a plé de vos yeux

NOTA. Pour nous prions ac chacun recevra l



T. Rvd P
Provi



Dév

L fauc il est porte regre

« Le P. Arsène rait le plus parfait possible. »

C'est en 1882 (tion qu'il fit, cet Trinité, nous lison tyre ; écoutez-le p « Christ Jésus, Ve « comme vous le »

Après cette description bien pâle, qui va bientôt être éclipsée par la réalité, n'avions-nous pas raison, chers lecteurs, de dire que la pensée du Souverain Pontife allait vous être livrée parfaitement réalisée et fixée ; n'avions-nous pas raison de dire qu'en traduisant cette pensée, l'artiste dépeignait en même temps le Paradis Séraphique ? Nous vous posons ces questions, mais nous vous prions d'attendre pour y répondre que vous ayez contemplé de vos yeux ce que nous avons tâché de vous faire entrevoir.

NOTA. Pour une plus grande régularité dans l'expédition, nous prions nos lecteurs d'attendre patiemment leur tour ; chacun recevra la Prime sûrement en son temps.



VIE ABREGEE

DU

T. Rvd Père Arsène-Marie de Servières
Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE ONZIÈME

Dévotions et vertus du Père Arsène

DÉVOTIONS

L faudrait transcrire mot à mot tout ce chapitre, tant il est édifiant et instructif ; puisse ce simple résumé porter nos lecteurs à se procurer la vie du très regretté Père, écrite par le R. P. Norbert !

« Le P. Arsène avait fait le vœu de faire, *en tout*, ce qu'il croirait le plus parfait, et de la manière la plus parfaite qu'il lui serait possible. »

C'est en 1882 qu'il émet ce vœu et dans l'admirable consécration qu'il fit, cette année-là, de toute sa personne à l'adorable Trinité, nous lisons qu'il demanda avec instance la *grâce du martyre* ; écoutez-le plutôt parler lui-même : « Je me livre à vous, ô Christ Jésus, Verbe Incarné, de la manière la plus absolue et « comme vous le voulez : je vous supplie de m'envoyer tout ce

« que vous voudrez (souffrances, calomnies, mépris, contradictions, folie, possession) et de m'ôter tout ce que vous voudrez (réputation, vie) pour augmenter votre gloire, même du plus petit degré. . . . »

Nous l'avons vu souvent au cours de ces articles ; que de fois ne le repète-t-il pas « il veut devenir un saint, mais pas un saint vulgaire, un saint à faire des miracles, si le bon Dieu lui en accorde la grâce. »

Cet idéal sublime, le P. Arsène le réalisera au prix des vertus et des sacrifices les plus héroïques. Rien ne lui coûte pour Dieu.

« Je ferai au moins cinquante actes d'amour de Dieu et de Marie par jour et autant d'actes de contrition. »

Il tenait beaucoup à cette pratique comme moyen de garder le recueillement et l'esprit d'oraison.

Notre-Bien Aimé Père invoquait souvent les lumières du Saint-Esprit, surtout avant de prendre une décision de quelque importance ; et durant les sept semaines qui séparent Pâques de la Pentecôte, c'était sa coutume, il demandait pendant chaque semaine l'un des sept dons de cet Esprit Divin.

Dans son *Memento*, ou Cahier de Retraites, nous voyons aussi quelle dévotion ardente il nourrissait en son âme pour le Sacré-Cœur de Jésus. Il faudrait lire ici la lettre brûlante d'amour qu'il écrivait à ce sujet à ses parents, le 29 mai 1883.

La Croix et l'Eucharistie, tels étaient les objets à jamais chers de la dévotion du regretté Père. Tous les jours, vers le soir, on le voyait parcourir avec piété les Stations du Chemin de la Croix : souvent, ses pensées le reportaient vers l'Eucharistie et il se disait : « Jésus, mon Jésus au Tabernacle, n'est pas mieux traité qu'aux jours de sa Passion. » N'avait-il pas raison ? trop souvent le Tabernacle n'est-il pas un nouveau Calvaire ? et son cœur se fondait dans la réparation.

Toutefois sa dévotion toute spéciale, celle qui fut l'âme de toute sa vie et l'inspiration de ses sacrifices si généreux, dévotion que les années et la réflexion ne firent qu'accroître, ce fut sa dévotion vraiment filiale envers Marie, qu'il appelait si volontiers sa *maman*.

« Oh ! comme il l'aimait, dit le P. Norbert, cet amour approchait du délire, de cette folie qu'on appelle la folie de la croix et des pratiques de l'Evangile. »

Plusieurs, être tentés, prendre sa dévotion enfante toute sa vie l'éprouvèrent calmement ; dès lors à l'exaltation, sonnement.

Sur ce thème la doctrine cat il le savait et il Marie : la Mère faire sienne, bienheureux G les serviteurs d

Avant sa naissance l'enfant qu'elle Bien-Aimé Père jeunesse il aimait de Notre-Dame oration ; c'est avec son sang une dernière fois jamais.

Au Séminaire elle était si rayonnante des maîtres et de la Congrégation.

Ces débuts lui s'effacèrent, elle une piété plus grande ravi tout son cœur religieuse. Que profès, comme si voyons toujours promouvoir son Marie à celui d'

Il regardait, c

Plusieurs, en lisant les lettres du T. R. P. Arsène, seraient peut-être tentés, surtout s'ils ne l'ont pas connu personnellement, de prendre sa dévotion envers la Très Sainte Vierge, pour une dévotion enfantine, sentimentale ; redisons-le avec assurance, et toute sa vie l'a prouvé, le P. Arsène était un homme d'un tempérament calme, pondéré, d'un jugement sûr et sans imagination ; dès lors chez lui, cette dévotion passionnée, allant presque à l'exaltation, envers Marie, était le résultat de l'étude et du raisonnement.

Sur ce thème favori, il avait consulté tous les Pères de l'Eglise, la doctrine catholique sur Marie n'avait pour lui aucun secret, il le savait et il le sentait : « pour aller à Jésus, il faut passer par Marie : la Mère conduit au Fils. » Il s'était pénétré, jusqu'à la faire sienne, de la doctrine de saint Alphonse de Liguori, du bienheureux Grignon de Montfort, de M. Olier, et des plus fidèles serviteurs de la Très Sainte Vierge.

Avant sa naissance, sa vénérée mère avait consacré à Marie l'enfant qu'elle portait dans son sein, et qui devait être notre Bien-Aimé Père. Nos lecteurs s'en souviennent, durant toute sa jeunesse il aimait à revenir, et le jour et la nuit, à ce Sanctuaire de Notre-Dame du Roc, où s'était accomplie sa première consécration ; c'est au pied de ce même autel de Marie qu'il signa avec son sang son vœu d'entrer en religion c'est là qu'il vint une dernière fois s'agenouiller, avant de quitter le monde pour jamais.

Au Séminaire de Servières, sa dévotion ne fit qu'augmenter, elle était si rayonnante et communicative que le choix unanime des maîtres et des élèves lui imposa la charge de Préfet de la Congrégation.

Ces débuts laissèrent en lui des impressions qui jamais ne s'effacèrent, elles ne faisaient d'ailleurs que préparer la voie à une piété plus grande et plus profonde envers Celle qui avait ravi tout son cœur. Il faudrait le suivre pas à pas dans sa vie religieuse. Que nous le considérions comme novice, comme profès, comme supérieur de couvent, comme Provincial, nous le voyons toujours attentif à aimer davantage sa bonne Mère, et à promouvoir son culte ; à sa profession, il ajouta le nom de *Marie* à celui d'Arsène.

Il regardait, comme une bénédiction de la Très Sainte Vierge

d'avoir habité deux couvents dédiés à la Mère de Dieu : Notre-Dame de Loreto, en Espagne, et Notre-Dame du Puy en France.

Au cours d'une maladie grave, il entendit en songe un concert angélique, et la Sainte Vierge daigna se montrer à lui ; ce n'était qu'un songe ; mais sa piété s'alimentait de tout. « Sa dévotion s'en augmenta encore. Dans ses lettres, dans ses sermons de missions, dans ses retraites, il redit sans cesse le nom de Marie, et ceux qui l'ont entendu se rappellent encore avec quel accent, quelle émotion, quelles larmes. »

Quand il avait parlé avec tout son cœur de la dévotion à Marie, il terminait souvent ses sermons par ce trait :

« Il racontait la joie d'un bienheureux arrivant au Paradis. En entrant dans le parvis céleste, il aperçoit une splendeur éclatante, il se prosterne pour adorer le Divin Maître, croyant bien que c'est lui : « Je suis l'âme d'un enfant mort à l'âge de trois mois, » lui dit une voix. Il avance et remarque un autre personnage plus radieux : « C'est bien Dieu lui-même, s'écrie-t-il, adorons-le. » Mais celui-ci le relève en disant : « Nous sommes frères, je suis l'âme d'un saint, avancez plus loin vers le trône de l'Eternel. » Il avance, en effet, et au sein d'un nuage frangé d'or de pourpre, sur un trône éblouissant de lumière, au milieu de rayons plus radieux et plus étincelants que le soleil, il aperçoit enfin une figure suave, d'une beauté qui l'inonde de délices indicibles. Il croit voir Dieu ; mais c'est Marie, la Mère de Dieu !

« Interrompant son récit, le regretté Père, s'écriait alors, avec un accent qui faisait tressaillir :

« Oh ! vous qui partirez le premier pour la patrie, dites à ma Mère que je languis dans l'exil, et qu'il me tarde d'aller la voir ; priez alors pour moi, pour que le jour de la délivrance soit devancé ; car, ici-bas, je meurs de ne pouvoir mourir. »

Outre la couronne franciscaine des sept allégresses de Marie, le T. R. P. récitait tous les jours le Rosaire en entier.

En 1882, au cours de sa retraite annuelle, il voulut faire plus encore. Il fit le vœu d'union et le don de *tout* lui-même à cette bonne Mère, dans des termes et dans des circonstances qu'il faudrait dire, hélas ! ce serait trop long : « Je me donne entièrement à vous, avec mes pensées, paroles, actions, souffrances, et tout ce qui dépend de moi. . . . Je remets en vos mains, ô Marie, toutes mes satisfactions. . . . pour en faire la distribution.

« selon votre
« prêt à sacrifi
« votre gloire
Père, savent c

Dans la reti
croître encore
Vierge ; voici
date : « Marie,
« ma Bien-Ain
« mon être ser
« faire connaît

Au cours de
blier de renou
« plus que ma
« pour vivre d'

Si la dévotio
nous devons to
pouvons assure
difficile d'aime

Il faudrait pa
tions à Saint-J
à saint Pierre d
Qu'il nous suffi

Disons, en te
bien entendues
fin seule bonne
de la volonté de
même pour arriv

Dans l'article
toujours grandi
Père Bien-Aimé
qui ont le plus
grâce de l'imiter

« selon votre bon plaisir. O ma Mère uniquement chérie, je suis
 « prêt à sacrifier ma réputation et ma vie pour augmenter
 « votre gloire » — Et tous ceux qui ont connu le Véné-
 Père, savent combien sur ses lèvres ces paroles étaient sincères.

Dans la retraite de 1891, et surtout en 1893, nous voyons s'ac-
 croître encore la dévotion du Père Arsène pour la Très Sainte
 Vierge ; voici deux lignes seulement de son *Memento*, à cette
 date : « Marie, oui je vous considérerai dès ce moment comme
 « ma Bien-Aimée ; vous serez ma vie plus que jamais, et tout
 « mon être sera occupé à vous glorifier, à vous honorer, à vous
 « faire connaître, à vous faire aimer »

Au cours de la retraite de décembre 1894, il n'a garde d'ou-
 blier de renouveler son vœu : « Je reconnais, dit-il, de plus en
 « plus que ma vie est l'union à Marie : je dois donc faire tout
 « pour vivre d'elle : car en elle je trouve Jésus. »

Si la dévotion à la Sainte Vierge est le signe de l'amour que
 nous devons tous à Jésus et le gage assuré de notre salut, nous
 pouvons assurer que notre regretté Père est au ciel ; car il est
 difficile d'aimer Marie plus que lui.

Il faudrait parler ici des autres dévotions du P. Arsène : dévo-
 tions à Saint-Joseph, à son Ange Gardien, à saint François,
 à saint Pierre d'Alcantara et à saint Léonard de Port-Maurice.
 Qu'il nous suffise de les mentionner.

Disons, en terminant, que toutes ces dévotions étaient chez lui
 bien entendues et bien réglées, parfaitement dirigées vers leur
 fin seule bonne et légitime : se sanctifier par l'accomplissement
 de la volonté de Dieu, et dans ce but : *se dépouiller de tout soi-
 même pour arriver à l'union à Dieu.*

Dans l'article du mois prochain, avec un attachement qui ira
 toujours grandissant, j'en suis convaincu, nous suivrons notre
 Père Bien-Aimé dans la pratique des vertus, pour étudier celles
 qui ont le plus brillé dans sa vie, et nous lui demanderons la
 grâce de l'imiter.

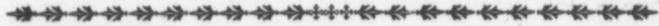
(A suivre)

Fr. GASTON, O. F. M.



Le Congrès du Tiers-Ordre Franciscain à Rome

(Suite)



NOUS avons donc instruit nos lecteurs sur le but et l'esprit de ce Congrès. Ils savent quel en fut l'Éminentissime président. Il ne nous reste plus qu'à leur faire connaître quelques-uns des principaux discours qui y furent prononcés. » Ainsi terminions-nous, au mois précédent, un premier article sur cet important Congrès de l'année 1900.

Nous allons tenir notre promesse. La lecture de ces discours nous fera pour ainsi dire assister au Congrès. Nous y apprendrons quel esprit a présidé à ces solennelles assises, et quelle lumière elles ont projetée sur la vraie notion du Tiers-Ordre franciscain. Ce qui donnait à ces discours toute leur portée, comme le font remarquer tous les correspondants, c'est que le règlement obligeait les orateurs à en remettre le texte à la présidence. Si leur liberté paraissait ainsi restreinte, leur parole était autrement puissante. On est sûr d'y trouver l'expression exacte de la pensée du Congrès tout entier.

Le premier discours prononcé après l'ouverture solennelle et la lecture du Bref du Souverain Pontife, rapporté au mois de novembre, fut celui du Comte Santucci, fervent Tertiaire et conseiller municipal de Rome.

Son thème fut celui-ci : Le Tiers-Ordre est un Ordre religieux véritable, qui doit nous donner la formation intérieure de l'esprit et du cœur ; en second lieu, cet Ordre a une mission à remplir dans la société. Nous aimerions à reproduire en entier ce discours ; toutefois pour ne pas trop allonger cet article, nous passerons au second discours, prononcé par M. Léon Harmel.

M. Léon Harmel, le grand industriel du Val des Bois, est connu du monde entier sous le nom que lui ont donné ses ouvriers : « Le bon Père. » Chrétien convaincu, fervent Tertiaire, orateur ardent, admirateur enthousiaste du Pape, le bon Père a fait de son usine l'usine modèle. Toutes les associations de piété y sont

érigées, et toutes les ouvrières. Vierge, sous le avec bonheur ouvriers y sont tionnent toutes ouvriers, au point dément pieux, e de sa famille da Claire, à La Tr soumis aux dire ciscain, M. Ha influence, son des petits et des Il serait à souha pions, et le Ti M. Harmel. D' s'épanchera dan la suite du con ovation.

D

*Émines
Excell
Révéren
Frères*

Gloire à notre
Gloire à son se
ces jours bénis, a
Pape du Tiers-Or
dinal Vivès, qui n
I.

Le Pape a une
Pape a sa pensée,
besoin à son épo
le guide nécessaire
théologie, en phil
monde actuel.

érigées, et toutes les dévotions favorisées parmi les ouvriers et les ouvrières. Le Saint Sacrement, le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, sous le nom suggestif de Notre-Dame du Travail, y voient avec bonheur la famille ouvrière groupée à leurs pieds. Les ouvriers y sont les enfants du bon Père. En même temps, fonctionnent toutes les œuvres capables d'améliorer le sort des ouvriers, au point de vue matériel. Lui-même le bon Père, profondément pieux, est particulièrement fier de compter des membres de sa famille dans l'Ordre de Saint-François, dans celui de Sainte-Claire, à La Trappe, et dans l'Institut des Salésiens. Filialement soumis aux directions du Pape et des Supérieurs de l'Ordre franciscain, M. Harmel met au service du Tiers-Ordre sa grande influence, son activité prodigieuse, sa connaissance des besoins des petits et des humbles, en particulier dans les milieux ouvriers. Il serait à souhaiter que la bonne cause eût beaucoup de champions, et le Tiers-Ordre beaucoup de membres, semblables à M. Harmel. D'ailleurs, laissons-le parler, son âme franciscaine s'épanchera dans son discours. A peine a-t-il paru à la tribune, à la suite du comte Santucci, qu'il est l'objet d'une véritable ovation.

DISCOURS DE MR HARMEL

Eminentissimes Seigneurs,

Excellences,

Révérendissimes Pères et vous tous, nos Pères et nos

Frères en Saint-François,

Gloire à notre Maître Roi Jésus-Christ !

Gloire à son serviteur saint François, qui nous réunit, durant ces jours bénis, aux pieds de notre Père bien-aimé Léon XIII, le Pape du Tiers-Ordre, sous la présidence de l'Eminentissime cardinal Vivès, qui nous fait tant aimer l'obéissance au Saint Siège !

I. — APOSTOLAT DE SA PENSÉE

Le Pape a une pensée. On pourrait démontrer que chaque Pape a sa pensée, et que c'est précisément celle dont le monde a besoin à son époque. Ni elle ne retarde, ni elle n'avance. C'est le guide nécessaire à chaque siècle. La pensée de Léon XIII en théologie, en philosophie, en sociologie est celle qui sauvera le monde actuel.

Pouvons-nous dans une telle assemblée nous lasser de répéter que le *Tertiaire* doit être *l'homme du Pape* ?

C'est la raison d'être de notre Ordre, c'est la prescription de notre Règle.— Le Patriarche d'Assise a eu pour but, en fondant le Tiers-Ordre, de sanctifier les chrétiens du monde, par le service de Dieu et de l'Eglise, selon les directions et les volontés du Pape.

Oui, *le Tertiaire est l'homme du Pape*. C'est sa marque distinctive ; c'est en quoi il veut exceller. Il reconnaît dans le Pape l'image vivante de Dieu. La parole du Pape est pour lui la parole du Christ.

Etre l'apôtre de sa pensée, montrer l'exemple de la soumission à ses directions, être un homme d'action dans le sens que le Pape le veut, voilà les trois manifestations de la piété du vrai Tertiaire envers l'Eglise et son Chef.

Il y a parmi les Tertiaires des théologiens et des philosophes, ils s'efforcent de connaître la pensée du Pape, pour s'en pénétrer et la faire partager autour d'eux.

Quant aux simples chrétiens, qui ne s'occupent pas spécialement de ces questions, ils doivent s'approprier la pensée du Pape au point de vue de leurs devoirs civiques et professionnels.

Alors même que des traditions de famille ou d'éducation, des habitudes d'esprit ou de milieu les auraient tenus dans d'autres courants, ils doivent faire le sacrifice de leurs courtes vues pour se montrer les disciples sincères et convaincus des enseignements du Pape.

Si la foi ne leur suffisait pas, les faits sont là. Le peuple catholique français est livré aux Philistins modernes, les francs-maçons, en punition de son indocilité à l'égard du Souverain Pontife.

Le vrai Tertiaire sacrifie ses préférences, il rejette la presse qui entretient un esprit d'opposition aux enseignements pontificaux.

Il proclame que la parole du Pape est la parole du Christ, et il se fait gloire d'en être l'apôtre dans les milieux où il a une influence !

II. — OBÉISSANCE AUX DIRECTIONS DU PAPE.

Le Pape tient le gouvernail de la barque de Pierre. Il a donné un coup de barre énergique qui lui imprime un mouvement aussi net que puissant.

Tous les m
premier devoi

Pour ne pa
pontificales s'
masses popul
l'amour, dans
chrétiennes a
sociale légitim
gile : « Ce que
vous le ferez. »

Par cette pa
au dernier des
la charité cha

Le Saint Pè
l'Encyclique R
ses solutions

n'est que l'app
J'assistais ré
tection légale

nations, toutes
sentées. Une d
sa place dans l

position comba
adoptée après c
nous ne pouv

« Nous somme
« lique, que n

« puissants, et
« origine, l'Egli
« alors, nous, s

« Dieu. »
Et le Pape fi
tion d'une seule

Cet incident
longtemps. Les
de l'Eglise cont

dociles à la voix
du Congrès du
« Vous vous a

Tous les matelots qui montent le navire n'ont-ils pas comme premier devoir de seconder ce même mouvement ?

Pour ne parler ici que des questions sociales, les directions pontificales s'orientent notamment vers la conquête pacifique des masses populaires par l'application des lois de la justice et de l'amour, dans le respect des initiatives et des personnes. Les chrétiennes aspirations des travailleurs vers une amélioration sociale légitime sont absolument conformes à l'esprit de l'Evangile : « Ce que vous ferez au dernier d'entre vous, c'est à moi que vous le ferez. »

Par cette parole, Notre-Seigneur, en se substituant lui-même au dernier des hommes, ne nous donne-t-il pas les vraies lois de la charité chrétienne ?

Le Saint Père nous disait dans un entretien particulier, que l'Encyclique *Rerum Novarum*, avec ses affirmations hardies, avec ses solutions si contraires aux écoles économiques modernes, n'est que l'application de l'Evangile.

J'assistais récemment à un Congrès International pour la protection légale des travailleurs. Dans cette assemblée, toutes les nations, toutes les religions et toutes les opinions étaient représentées. Une discussion s'est élevée pour savoir si le Pape aurait sa place dans la commission supérieure internationale. La proposition combattue par les uns, défendue par d'autres, a été enfin adoptée après cette déclaration d'un chef socialiste étranger, dont nous ne pouvons pas cependant accepter la fausse supposition : « Nous sommes par principe, les adversaires de l'Eglise catholique, que nous avons toujours considérée comme amie des puissants, et dédaigneuse des pauvres. Mais si, revenant à son origine, l'Eglise reprend la défense des faibles et des opprimés, alors, nous, socialistes, nous sommes prêts à faire la trêve de Dieu. »

Et le Pape fut admis par la nombreuse assemblée, à l'exception d'une seule voix.

Cet incident révèle un fait que nous avons constaté depuis longtemps. Les masses populaires seront le plus solide rempart de l'Eglise contre ses ennemis, le jour où les chrétiens seront dociles à la voix de Léon XIII. Il nous écrivait au lendemain du Congrès du Tiers-Ordre, à Paray-le-Monial :

« Vous vous appliquerez à combattre les opinions fausses, les



« injustices signalées par Nous dans cette question ; à défendre
 « et à propager les principes de la justice et de l'équité évangéli-
 « ques ; à exciter la classe ouvrière aux pratiques de la vertu et
 « de la religion, en même temps qu'à la relever de son affaisse-
 « ment et à pourvoir, par des secours convenables, à toute infor-
 « tune ; à resserrer entre vous les liens de la Fraternité, et vous
 « unir pour l'action extérieure. »

(Bref du Saint Père au R. P. Jules du Sacré-Cœur, Commissaire
 général du Tiers-Ordre en France. Rome, 22 septembre 1894).

Quel magnifique programme tracé par Léon XIII, au Tertiaire
 qui veut être l'homme du Pape !

III. — ACTION.

Mais si le Pape a une pensée, s'il donne ses directions, c'est
 essentiellement en vue de *l'action*.

Sur ce point, comme sur les autres, Léon XIII est d'une
 grande netteté. Dans son admirable Lettre aux Frères-Mineurs,
 en date du 25 novembre 1898, il nous propose l'exemple de saint
 François et de lui-même. Voici ce qu'il dit : « Il est rapporté que
 « le B. François et ses disciples les plus remarquables se consa-
 « crèrent tout entiers au peuple, et qu'ils avaient coutume de tra-
 « vailler au salut public avec un zèle ardent. . . Le moment est
 « venu pour vous de suivre cette même règle de conduite. . . Si
 « jamais le salut des Etats a reposé en grande partie sur le peu-
 « ple, c'est bien à notre époque. Voilà pourquoi il faut étudier
 « de près la multitude, non seulement en proie si souvent à la
 « misère et aux souffrances, mais encore environnée de pièges et
 « de dangers. Il faut l'aider avec amour en l'instruisant, l'aver-
 « tissant, et la consolant . . . Et Nous-même, si nous avons
 « adressé aux évêques des Lettres sur la franc-maçonnerie, sur la
 « condition des ouvriers, sur les principaux devoirs des citoyens
 « chrétiens, c'est surtout à cause du peuple que Nous les avons
 « publiées, afin qu'il apprit à mesurer ses droits et ses devoirs, à
 « s'occuper comme il convient, lui-même, de ses propres intérêts
 « et de son propre salut. A ce point de vue, le Tiers-Ordre fran-
 « ciscain peut rendre d'éminents services. »

Voilà une indication bien précise. Et comme les exemples
 entraînent, permettez-moi de vous dire un mot de la Fraternité
 des hommes de Roubaix. Elle comprend 600 hommes, dont
 plusieurs sont dans ce Congrès, et pourront être interrogés.

1901 —

PADOUE
 PARIS, 11,

Le succ
 Antoine
 fait un de
 du Saint.
 remplis de
 lation de
 fleurs pré
 comme un
 tes leurs fi
 présent po
 leurs ense
 ceux qui s
 le Saint le
 laire ? Que
 l'année qui
 si suaves, e
 Thaumatur
 matériel qu
 l'homme n
 cœur vetle
 sous une fo
 âme.

RECUEIL
 RINAGES ET
 — PAR UN
 Se trouve
 29, Montréal
 \$ 0.30 I

L'ESP

LE RÉ

Un fort volume
 Les deux éditions
 Missionnaires de

1901 — PETITS SOUHAITS DE SAINT ANTOINE DE
PADOUE. — 6^{me} ANNÉE. — CHARLES AMAT, EDITEUR. —
PARIS, 11, RUE CASSETTE.

Le succès obtenu par les « Petits souhaits de saint Antoine de Padoue, depuis que nous les publions, nous fait un devoir de les offrir encore aux amis et aux dévots du Saint. Ces petits textes, extraits de ses œuvres, tant remplis de charme et de poésie, sont pour nous une révélation de son cœur. Ils forment comme un bouquet de fleurs précieuses, embaumées des parfums de l'Écriture, comme une couronne de beaux diamants, jetant par toutes leurs facettes une lumière éclatante. Quel plus utile présent pourrions-nous faire autour de nous? Quels meilleurs enseignements pourrions-nous faire entendre que ceux qui sont sortis de la bouche et du cœur d'un Saint, le Saint le plus éloquent, le plus aimable, le plus populaire? Quelle meilleure manière de sanctifier les mois de l'année qui commence que cette méditation des sentences si suaves, et en même temps si profondes, de notre grand Thaumaturge? Tandis qu'il nourrit ses pauvres du pain matériel que nos aumônes procurent, il nous rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain, que l'esprit et le cœur veulent aussi leur nourriture, et il nous la donne sous une forme choisie, appropriée aux besoins de notre âme.

RECUEIL DE CHANTS, — POUR LES RETRAITES, PÈLE-
RINAGES ET RÉUNIONS DES TERTIAIRES DE SAINT FRANÇOIS.
— PAR UN FRÈRE-MINEUR DE MONTRÉAL.

Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour,
29, Montréal.

\$ 0.30 l'unité, \$ 3.25 la douzaine, \$ 25.00 le cent.

L'ESPRIT DU T.-O. FRANCISCAIN

PAR

LE RÉVÉREND PÈRE PIERRE-BAPTISTE

De l'Ordre des Frères-Mineurs

(3^{ème} édition)

Un fort volume in-12 orné de plusieurs gravures hors-texte (Prix: 2 francs)

Les deux éditions française et anglaise se trouvent chez les Sœurs Franciscaines
Missionnaires de Marie, 180, Grande Allée, Québec.



JANVIER

- M. 1 Circoncision de N.-S. J.-C. Octave de Noël.— 30 a. 30 q., S. de R.— 352 a. 105 q., E. F.—A. G. no 26 ;
- M. 2 Octave de S. Etienne, M.
- J. 3 Octave de S. Jean, A.
- V. 4 Octave des SS. Innocents.
- S. 5 Vigile de l'Epiphanie.—S. Télesphore P. M.
- D. 6 Epiphanie de N.-S. J.-C.— 30 a. 30 q., S. de R.— 255 a. 255 q., E. F.—A. G. no 26.
- L. 7 De l'octave.
- M. 8 De l'octave.
- M. 9 De l'octave.—B. Egide de Laurenzana, f. l., 1. O.
- J. 10 De l'octave.— S. Hygin, P. M.
- V. 11 De l'octave.
- S. 12 Office du dim. de l'octave.
- D. 13 1er dim. après l'Epiphanie.—Octave de l'Epiphanie.
- L. 14 Triomphe du Saint Nom de Jésus.— S. Félix, M.
- M. 15 S. Paul, ermite.— S. Maur, abbé.
- M. 16 SS. Bérard, Pierre, Othon, Adjute et Accurse, premiers martyrs franciscains.— I. P., 256 a. 50 q., E. F.

CONDITIONS.— Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria* ; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

N. B.— Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du Tiers-Ordre.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

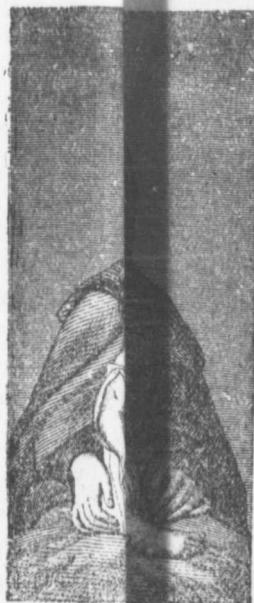
Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

CALENDRIER SÉRIQUE

Je vous souhaite de parvenir que le Christ réserve à ceux qui l'aiment. Il les a cachées comme les fruits précieux. Ils d'ordinaire une écorce amère, dure, et ils offrent en fait un noyau plein de douceur. L'écorce est le vêtement de la chair ; Jésus, humiliée et déchirée par le péché ; l'enveloppe solide, c'est son âme toujours pleine de force et de douceur ; le noyau délectable, c'est son cœur et sa divinité, source de toute grâce ; même à travers les amertumes de la mortification, soyez forts de la vertu, et vous aurez brisé l'enveloppe et l'écorce, et après le sacrifice, vous aurez la joie de la victoire, et vous goûterez les consolations de la vie chrétienne.

(Dom. V. in Passione.)

SANT ANTOINE DE PADOUA



REONS

39 Grâces temporelles.— 100 Conversions.— 136 Malades.— 20 Défunts.— 71 Grâces par Actions de Grâces.— 19 Neuvaines.— 3 Familles.— 2 Parents.—

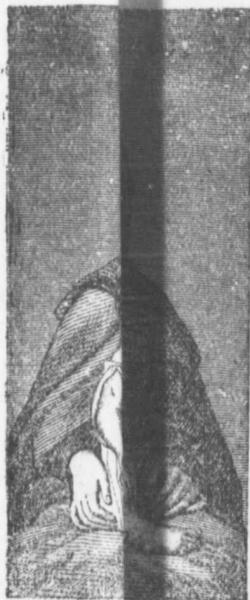
Réciter la *Gloria*.

CALERIER SÉRIQUE

souhaite de parvenir que le Christ réserve à ceux qui
Il les a cachées comme les fruits précieux. Ils ont
une écorce amère, dure, et ils offrent enfin un
n de douceur. L'écorce est le vêtement de la chair de
déliée et déchirée par le pain ; l'enveloppe solide, c'est son
rs pleine de force et de croquant délectable, c'est son cœur
té, source de toutes grâces même à travers les amertumes
fication, soyez forts de la vertu, et vous aurez brisé
; et l'écorce, et après le sacrifice, vous aurez la joie de la
vous goûterez les consolations de la vie chrétienne.

(Nom. V. in Passione.)

SANT ANTOINE DE PADOUÉ



REVENIR

empereur. — 199 Conversions. — 136 Malades.
— 71 Grâces particulières de Grâces. — 19 Neu-
milles. — 2 Parents. —

Réciter la Gloria.



1901

- J. 17 S. Antoine, abbé.
- V. 18 Chaire de S. Pierre à Rome.— Ste Prisque, V. M.
- S. 19 S. Canut, M.— SS. Marius et ses compagnons, MM.
- D. 20 2me dim. après l'Epiphanie.— S. Fabien, et S. Sébastien, MM.
- L. 21 Ste Agnès, V. M.
- M. 22 SS. Vincent et Anastase, MM.
- M. 23 Epousailles de la Ste Vierge avec S. Joseph.— Ste Emérentienne, V. M.
- J. 24 S. Timothée, E. M.
- V. 25 Conversion de S. Paul, A.
- S. 26 S. Policarpe, E. M.
- D. 27 3me dim. après l'Epiphanie.— Fête de la Sainte Famille.— S. Jean Chrysostôme, E. C. D.
- L. 28 B. Mathieu, E. de Girgenti, I. O.— Ste Agnès, V. M.
- M. 29 S. François de Sales, E. C. D.
- M. 30 Ste Hyacinthe de Mariscotti, V. 3. O. rég.— I. P., 256 a. 50 q., E. F.
- J. 31 Bse Louise Albertoni, Vve, 3. O.— I. P. E. F. que l'on ne peut gagner que de minuit à minuit.

ABBREVIATIONS. — A. G. Absolution Générale, I. P. Indulgence plénière aux cond. ord. avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T. -O. régulier ; S. R., Ind. des Stations de Rome ; M. Martyr ; C. Confesseur ; Ev. Evêque ; D. Docteur ; V. Vierge ; Vve. Veuve ; I O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me Ordre.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.

OUVRAGES DU RÉV. P. EDOUARD

DES FRÈRES MINEURS :

I. — LE PRÊTRE ET LE TIERS-ORDRE. (Ce que le Tiers-Ordre donne au Prêtre et ce que le Prêtre doit au Tiers-Ordre). 4 cts.

II. — APPEL AUX CHRÉTIENS. Hommes et jeunes gens. (Ce qui doit les décider à entrer dans le Tiers-Ordre). 3 cts.

III. — APPEL AUX CHRÉTIENNES. Femmes et jeunes filles. (Ce qui doit les décider à entrer dans le Tiers-Ordre). 3 cts.

IV. — LE LIVRE DU TERTIAIRE. (Qui contient tout ce qui convient au Tertiaire-individu). 12 cts.

V. — MANUEL DES FRATERNITÉS DU TIERS-ORDRE. (Indispensable à tout Tertiaire membre d'une Fraternité — avec Recueil de Cantiques Franciscains). 25 cts.

VI. — MANUEL DU PRÊTRE-TERTIAIRE. — Le seul qui existe. 15 cts.

Se trouvent à Paris, rue Puteaux, 8.

ON TROUVE A : *La maison du Tiers-Ordre, 29, Avenue Seymour, Montréal*, tous les objets relatifs au Tiers-Ordre: drap pour tuniques, voiles noirs et blancs, cordons, crucifix de profession, chapelets, couronnes, étoffe pure laine pour scapulaires, etc...

Le petit MANUEL DU TIERS-ORDRE, par le R. P. Désiré, Missionnaire franciscain. 3^e édition.

	Broché	\$ 1.50	la douzaine.
	Relié	2.40	"
Relié avec Office de la Ste Vierge		5.25	"
" " tranche rouge		6.00	"

VIE DU RÉV. PÈRE ARSÈNE-MARIE DE SERVIÈRES FRÈRE-MINEUR. — Par le Rév. Père Norbert, du même Ordre. — Se trouve à la maison du Tiers-Ordre, Avenue Seymour, 29. Prix : \$ 1.00.

LE C

Voici l'orga
La ville est di
les circonscrip

Il y a autar
gande locale,
avec le discrét
fessions libéra
humbles ouvri
recherchés. Il
Des institutor
Un « Comité L
Ordre et les ei
gens à la défe
où ils peuvent
spécialement p
langues vivante

Les discrétio
citude sur chac
amélioration s
comme à la cas
tiaires se fasser
soumission, en
gence dans le
spécialement p
les œuvres et a
Vincent de Pau
le sel de la terre
pris pour la gloi

Voilà ce qui
du Pape, se mo
che à le faire re
le règne de la
liberté et le resp

Nous saluons
centre de l'unité
et de liberté.

Déjà le mou
le monde s'est é
nations ont env

Voici l'organisation : le discrétore a ses réunions fréquentes. La ville est divisée en vingt-deux quartiers ; on a pris pour base les circonscriptions paroissiales.

Il y a autant de comités de sections chargés de faire la propagande locale, et de mettre les Tertiaires du quartier en relation avec le discrétore. Toutes les classes sont représentées : les professions libérales, les patrons d'usine, les employés et les plus humbles ouvriers ; les jeunes gens y sont nombreux et les plus recherchés. Il y a des Tertiaires dans quatre-vingt-douze usines. Des institutions sont appropriées à chaque genre de personnes. Un « Comité Léon XIII » étudie la vie de saint François, le Tiers-Ordre et les encycliques. Un cercle d'études forme les jeunes gens à la défense de leur foi dans les ateliers et dans les milieux où ils peuvent se rencontrer. Un bureau de placement fonctionne spécialement pour les Tertiaires ; des cours professionnels et de langues vivantes sont donnés gratuitement.

Les discrétaires et les comités de quartier veillent avec sollicitude sur chacun des Frères, les aidant efficacement dans leur amélioration sociale. On veut que partout, dans les usines, comme à la caserne, comme dans toutes les professions, les Tertiaires se fassent remarquer par leur esprit de discipline et de soumission, en même temps que par leur énergie et leur intelligence dans le travail. En dehors de ces œuvres, organisées spécialement pour les Tertiaires, ceux-ci doivent se mêler à toutes les œuvres et aux associations paroissiales, conférences de saint Vincent de Paul, manifestations religieuses, etc. Ils sont comme le sel de la terre ; leur concours est assuré à tout ce qui est entrepris pour la gloire de Dieu et pour le bien de la patrie.

Voilà ce qui est fait, et qu'on peut voir. Le Tertiaire, homme du Pape, se montre partout le disciple de Jésus-Christ. Il s'attache à le faire rentrer dans le monde des affaires, pour y rétablir le règne de la Justice, et dans les ateliers, pour y ramener la liberté et le respect des petits et des humbles.

Nous saluons le xx^m siècle, qui verra le retour des peuples au centre de l'unité, cette source véritable de progrès, de prospérité et de liberté.

Déjà le mouvement a commencé ; à l'appel de Léon XIII, le monde s'est ébranlé et, de toutes les parties de la terre, les nations ont envoyé leurs délégués pour saluer dans le Pape la

vérité qui délivre, la justice qui élève les nations, le chef et le père de l'humanité.

Oui, Saint Père, votre parole est entendue, les peuples, lassés de l'abîme de maux où les a précipités l'erreur, se retournent enfin vers l'Eglise, toujours rayonnante de jeunesse, pour saluer en elle une mère, un guide et une force.

Déjà l'*hosannah* se fait entendre ; à nous, Tertiaires, hommes du Pape, à le répercuter dans le monde. A nous, de gagner les cœurs de nos frères par le sacrifice et l'amour, afin que sur tous les points de l'univers, retentisse la parole de délivrance : Gloire à notre Maître et Roi Jésus-Christ ! Amour et soumission à son Vicaire ! »

D'enthousiastes applaudissements accueillent la fin de ce remarquable discours, si important pour les idées nettes et puissantes qu'il énonce, et dont le Cardinal Président voulut bien approuver l'expression.

(à suivre)

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE



ssise. — Les pèlerins viennent en foule à la Portioncule. — 3000 Tertiaires sont venus de Bavière, se rendant à Rome, pour la béatification de leur compatriote et sœur, Crescence de Kaufbeuren.

Les pèlerins ne se lassent pas. Ils veulent assister aux offices du jour et de la nuit.

On a remarqué la R. Mère abbesse des Franciscaines de Mill-Hill, Londres, qui avec plusieurs de ses religieuses, était venue exprès ici pour voir ce qui se faisait pour notre glorieux fondateur, au berceau de l'Ordre Séraphique, afin de pouvoir l'imiter dans leur monastère. Leur couvent avait été autrefois une communauté anglicane. Mécontentes de l'anglicanisme, qui ne dit rien au

cœur, elles y retraite, ce qui se catholique. Saint-François *situs*, elles occupent, un jour en extase.

Sainte-Anne relever de l'Église rendu suite de Saint-François chaque pèlerin

Dimanche 1 dimment de nos enfants de saint austère. La Fr député auprès tion des Frères celui-ci ! En v communion et de la croix da zigzags de l'Éti érigé au somme se prosterner c une allocution le dévot cortège et demie de réf dont la foi lang et l'âme. Mais, tence pour se d retrouvons nos cice de leur bea sermon et salu vénéré la sainte Anne. Assurément ont dû s'unir da leurs bénédiction

cœur, elles prièrent le cardinal Manning de leur prêcher une retraite, ce qu'il fit, et il les reçut dans le giron de la Sainte Eglise catholique. Alors, elles adoptèrent la Règle du Tiers Ordre de Saint-François, qu'elles observent avec ferveur. Pendant le *Transitus*, elles occupaient l'endroit où saint François et sainte Claire prirent, un jour de Pâques, leur repas ensemble, et furent ravis en extase.

CANADA

Sainte-Anne de Beaupré. — Nous sommes heureux de relever dans les *Annales de la Bonne Sainte Anne*, le compte rendu suivant, qui est tout à l'honneur de la chère Fraternité de Saint-Roch, et qui pourrait d'ailleurs, être reproduit à chaque pèlerinage de nos Tertiaires.

Dimanche 14 octobre. Recueillons-nous, mais regardons hardiment de nos deux yeux la procession qui défile: ce sont les enfants de saint François d'Assise, toujours édifiants sous leur bure austère. La Fraternité du *Tiers-Ordre de Saint-Roch de Québec* a député auprès de sainte Anne 350 Frères et Sœurs, sous la direction des Frères-Mineurs. Vrai pèlerinage de piété et de pénitence celui-ci! En voici l'ordonnance: entrée au sanctuaire à 8 hrs; communion et grand'messe; à 10 $\frac{1}{4}$ heures, commence le chemin de la croix dans le cimetière. La procession suit lentement les zigzags de l'étroit sentier qui aboutit au pied du grand crucifix érigé au sommet de la côte. A quatorze reprises, on s'arrête pour se prosterner devant la croix, puis un Frère-Mineur prononce une allocution de sept à dix minutes. Midi allait sonner, quand le dévot cortège arriva à la quatorzième station. Plus d'une heure et demie de réflexions pieuses et de prières, cela fait sourire ceux dont la foi languissante croît toujours en faire assez pour Dieu et l'âme. Mais, on n'appartient pas au Tiers-Ordre de la Pénitence pour se donner du bon temps; aussi, à midi et quart, nous retrouvons nos Tertiaires dans la Basilique pour le dernier exercice de leur beau pèlerinage: bénédiction des objets de piété, sermon et salut du Très Saint Sacrement. Enfin, après avoir vénéré la sainte relique, ils prennent congé de la Bonne sainte Anne. Assurément, cette tendre Mère et le Séraphique Patriarche ont dû s'unir dans un même sentiment, pour répandre les meilleurs bénédiction sur leurs fidèles enfants.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Les deux Fraternités, répondant à l'invitation de leur vénéré Directeur, ont célébré la fête de l'Immaculée Conception avec beaucoup de piété ; 20 membres eurent le bonheur de se ranger sous le drapeau de saint François, en faisant leur profession, et 7 autres en prenant le saint habit.

Saint-Martin. — L'Immaculée Conception est également une fête chère à cette Fraternité. Cette année, neuf postulants y prirent le saint habit et 13 novices firent profession. Privée de la Visite canonique, cette année, malgré son vif désir d'en être favorisée, la Fraternité de Saint-Martin s'en console en recevant de son vénéré Directeur, le témoignage qu'elle est vraiment édifiante et lui donne pleine satisfaction.

Saint-Philippe de Laprairie. — Grâce au zèle actif de M. le curé, Saint-Philippe possède une Fraternité désormais pleine de vie. Quoique bien jeune encore, elle compte 74 professes, 130 novices. Au cours de la Visite canonique, qui vient d'avoir lieu, du 9 au 12 décembre, douze nouveaux membres ont voulu donner leur nom et augmenter le contingent des âmes généreuses, résolues à combattre le mal dans cette paroisse déjà si chrétienne. Le Discrétoire, convoqué à la sacristie et en présence du digne Directeur, a rendu compte des faits arrivés pendant l'année : il a été décidé qu'on insisterait fortement pour obtenir l'assistance régulière et scrupuleuse aux réunions mensuelles. Puis, le Père Visiteur a parlé du bonheur, des grâces et des devoirs d'un véritable enfant de saint François : le salut se trouve dans le Tiers-Ordre. D'ailleurs, l'esprit de la Fraternité est excellent ; tous les Tertiaires sentent le besoin de donner la main à leur Pasteur pour toutes les bonnes œuvres de la paroisse. Les jeunes gens eux-mêmes ne sont pas restés en arrière, ils sont venus nombreux à une réunion spéciale qui a terminé les exercices de la Visite.

Espérons que leur exemple sera suivi, et qu'il portera des fruits abondants dans toutes les âmes.

Saint-Léon-le-Grand. — Le sept, le huit et le neuf du courant, tous les paroissiens avaient le bonheur d'assister aux exercices du *Triduum*, prêché aux Tertiaires par un Révérend Père Franciscain.

La parole toute apostolique du prédicateur a produit une

profonde imp
gardera longt
de ses consid
frivoles et dar
tienne et de l'
vie religieuse ;
monde, en ma
ces vérités ex
térise la prédi
qui ont eu le
l'amour et la p

Le Révéren
livrées de la p
l'élection des

Membres d

MM. GE

“ RÉ

“ TH

“ TH

“ ISA

“ GE

“ GE

Membres d

D^{mes} J.-B.

“ ALI

D^{elle} Adi

D^{mes} Sév

“ PHI

“ GEC

“ JOS

“ XAV

Le Tiers-

ont une éloque
suasifs. Ainsi
prouver en que
donnons seule
de finir, il y a
réparties :

profonde impression dans l'âme de ses nombreux auditeurs. On gardera longtemps, et bien longtemps, à Saint-Léon le souvenir de ses considérations si touchantes sur la fuite des amusements frivoles et dangereux du monde ; sur la nécessité de la vie chrétienne et de l'état de grâce ; sur la beauté et les avantages de la vie religieuse ; sur la facilité de faire sûrement son salut dans le monde, en marchant sous la bannière de saint François. Toutes ces vérités exprimées avec cet accent de conviction qui caractérise la prédication des Frères-Mineurs, ont donné à tous ceux qui ont eu le bonheur de les entendre, un puissant élan dans l'amour et la pratique de la vertu !

Le Révérend Père termina la Sainte Visite en conférant les livrées de la pénitence à treize postulantes, et en présidant à l'élection des officiers pour les deux Fraternités.

Membres du discrétore des Frères :

MM. GEORGES PLOURDE, Frère Ministre.

“ RÉMI CARON, Assistant.

“ THÉOPHILE BASTIEN, Secrétaire.

“ THOMAS BOISVERT, Trésorier.

“ ISAAC LESAGE, Infirmier.

“ GEORGES LAPIERRE, Maître des Novices

“ GEORGES CARON, Conseiller.

Membres du discrétore des Sœurs :

D^{mes} J.-B. LUPIEN, Supérieure.

“ ALEXIS S. ONGE, Assistante.

D^{lle} Adèle LABONNE, Secrétaire.

D^{mes} SÈVÈRE FERRON, Maîtresse des Novices.

“ PHILIPPE CHEVALIER, Trésorière.

“ GEORGES LAPERRIÈRE, Infirmière.

“ JOSEPH LEGRIS, Conseillère.

“ XAVIER TESSIER, “

Le Tiers-Ordre à Montréal en 1900. — Les chiffres ont une éloquence irréfutable, plus que les discours les plus persuasifs. Ainsi en est-il pour le Tiers-Ordre à Montréal : pour prouver en quelle estime on le tient, et quelle vitalité il affirme, donnons seulement des chiffres. Au cours de l'année qui vient de finir, il y a eu 325 prises d'habit et 321 professions, ainsi réparties :

1° Dans la Fraternité Sainte-Elisabeth : 102 Sœurs ont pris le saint habit, sans compter 40 qui vont le recevoir le 6 janvier, et 113 ont fait profession.

2° Dans la Fraternité de N.-D. des Anges : 43 Sœurs ont pris le saint habit et 34 ont fait profession.

3° Dans la Fraternité Saint-Antoine de Padoue : 64 Sœurs ont pris le saint habit et 71 ont fait profession.

4° Dans la Fraternité de Saint-François d'Assise : 87 Frères ont pris le saint habit et 59 ont fait profession.

5° Dans la Fraternité de Saint-Joseph : 29 Frères ont pris le saint habit et 44 ont fait profession.— Ces chiffres se passent de commentaires. — Saint François nous bénit.

Québec. — Monseigneur l'Archevêque de Québec a daigné célébrer la Sainte Messe dans le nouveau couvent des Franciscains de sa ville épiscopale. C'était le 26 novembre, fête du grand saint Léonard de Port-Maurice, que la jeune communauté était ainsi honorée par le premier Pasteur du diocèse. Monseigneur l'Archevêque a une dévotion toute spéciale au saint Missionnaire Franciscain, il eut le bonheur d'assister à sa canonisation par Pie IX en 1867 et depuis, Sa Grandeur ne manque pas dans ses voyages à Rome d'aller dans l'humble couvent de Saint-Bonaventure, où le corps du Saint est conservé miraculeusement intact, célébrer le Saint Sacrifice sur l'autel consacré au saint missionnaire. C'était donc tout à la fois un beau souvenir pour Sa Grandeur que cette fête de saint Léonard célébrée dans le nouveau couvent des Frères-Mineurs de Québec et, pour ceux-ci, une douce consolation de voir parmi eux en ce jour celui à qui ils doivent une éternelle reconnaissance.



Les Missions franciscaines



l'aide de documents publiés dans les *Acta Ordinis Minorum*, revue officielle des Frères-Mineurs, nous pouvons aujourd'hui confirmer et compléter les nouvelles que nous avons déjà données, relativement aux neuf vicariats franciscains en Chine.

Vicariat c
Vicaire aposto
pagnons est co
des victimes se
La situation d
est des plus pé

Vicariat c
de ce vicariat
trouve dans ur

Vicariat d
Fimmer, dont
vient d'écrire
retiré chez M
part, les missio
pourront plus :

Vicariat d
enfin donner d
et Fogolla, des
dont nous avoi
bre : ces détail
pro-vicaire de

Le Vicariat
dait un couve
cruellement ép
eût sévi.

A Tai-ien-fo
rebelles de ma
Aussitôt Mgr
der protection
« Non ! allez-v
caines mission
de la ville, bier
ordre de ne lai
Facchini, ayan
reconnu, fait p
qu'on lui fit de
foi de fer, je ne

Vicariat du Hou-nan méridional. — Le massacre du Vicaire apostolique, Mgr Fantosati, franciscain, et de ses compagnons est confirmé dans tous ses atroces détails ; le nombre des victimes serait même plus grand qu'on ne l'a d'abord annoncé. La situation des missionnaires survivants et des autres chrétiens est des plus périlleuses.

Vicariat du Hou-nan septentrional. — L'état actuel de ce vicariat est fort critique ; son pasteur, Mgr Scarella, se trouve dans une résidence fortifiée.

Vicariat du Chan-Si méridional. — Le R. P. Odoric Fimmer, dont nous avons reproduit une lettre, le mois dernier, vient d'écrire que le Vicaire apostolique, Mgr Hofman, s'est retiré chez Mgr Scarella, au Hou-nan septentrional ; d'autre part, les missionnaires sont assiégés dans leur résidence, où ils ne pourront plus résister longtemps.

Vicariat du Chan-Si septentrional. — Nous pouvons enfin donner des détails précis sur le martyr de NN. SS. Grassi et Fogolla, des autres missionnaires franciscains et des religieuses, dont nous avons seulement annoncé la mort au mois de novembre : ces détails sont tirés d'une lettre du R. P. Barnabé Nanetti, pro-vicaire de cette mission, au R^{me} Père Général de l'Ordre :

Le Vicariat du Chan-Si septentrional, si florissant qu'il possédait un couvent de noviciat canoniquement établi, était déjà cruellement éprouvé par la peste, avant même que la persécution eût sévi.

A Tai-ien-fou, le 23 juin, le Vice-Roi Yu-hsien permit aux rebelles de massacrer les chrétiens et d'incendier leurs maisons. Aussitôt Mgr Fogolla, coadjuteur de Mgr Grassi, alla demander protection au Vice-Roi lui-même qui répondit durement : « Non ! allez-vous-en d'ici ! » Le soir, deux religieuses franciscaines missionnaires, avec quelques orphelines, réussirent à sortir de la ville, bien que des soldats, postés aux portes, eussent reçu ordre de ne laisser passer aucun chrétien. Mais le R. P. Elie Facchini, ayant essayé de s'échapper de la même manière, fut reconnu, fait prisonnier et conduit au tribunal. A la proposition qu'on lui fit de renier sa foi, il répondit avec courage : « J'ai une foi de fer, je ne fléchirai pas ! » Et on le reconduisit à sa résidence.

Ordinis
rs, nous
les nou-
ivement

Sept séminaristes furent également capturés aux portes de la ville, et, sur leur refus d'apostasier, demeurèrent, le cou, les mains et les pieds liés, pendant une journée entière.

Cependant, plusieurs mandarins militaires, suivis du bourreau et de nombreux chariots, se rendirent auprès des deux évêques (NN. SS. Grassi et Fogolla), et essayèrent de toutes manières de leur faire renier la foi chrétienne ; mais, comme le Père Elie, les prélats répondirent qu'ils n'avaient pas quitté leur patrie, ni subi les fatigues d'un si long voyage pour céder aux menaces de gens impies. Vaincus par une telle constance, les mandarins s'éloignèrent, et le soir même, le Vice-Roi envoya les rebelles brûler et saccager l'église. Toutefois, grâce à l'intervention du Tao-Tei et d'un autre magistrat favorables aux chrétiens, le danger fut écarté, et même 60 soldats furent chargés de garder la résidence des missionnaires. Cela dura huit jours.

A la suite de ce calme relatif, le Vice-Roi fit conduire à une maison de préfecture les sept Sœurs franciscaines, les Pères Elie et Théodoric, le frère André (1), des Vierges chinoises et plusieurs domestiques.

Deux jours après, c'est-à-dire le 9 juillet, jour où l'Ordre Séraphique célèbre la fête des saint martyrs de Gorcum, l'impitoyable gouverneur envoya 500 soldats chercher les deux évêques, les missionnaires, les religieuses et tous les Européens de Tai-ien-fou, avec ordre de les amener, de gré ou de force, à son tribunal, les mains liées derrière le dos. Lorsqu'il les eut en son pouvoir, il leur ordonna de se mettre à genoux, leur reprocha leur apostolat, et les condamna à être décapités. Aussitôt, semblable à un démon furieux, il se précipite sur Mgr Grassi, et d'un seul coup, fait rouler à terre la tête du vénérable évêque ; d'un second coup il tranche celle de Mgr Fogolla, et ordonne ensuite aux soldats d'achever à la hâte l'horrible massacre : les autres missionnaires, 12 ou 14 séminaristes, ainsi que les domestiques, furent décapités, séance tenante.

(1) Le frère André Bauer, religieux convers, doit, en effet, être compté parmi les victimes de cette persécution ; nous n'avons pas donné son nom dans les relations précédentes, parce que sa mort, non annoncée officiellement, paraissait douteuse. Ce Frère, plein de zèle, et d'ardeur, était parti il y a deux ans avec Mgr Fogolla. Il appartenait à notre Province de France.

Quand vi
colombes, c
bourreaux le
mort et l'apo
qu'elles préfi
soldats, rugi
et les massa

On rappor
qu'elles aché
furent décap
70. Le cour
ration des sol
aux flammes,
les cacher.

Quatre jou
refusé d'apost

Il faut cep
pas péri dans
l'un d'entre et
vierge chinois

Quant au
paraît il, s'est
puissances eu
honte et se se

Enfin, une l
nous apprend
septentrional ;
dans les mont
froid, s'ils ne
ajoute que le g
gés un secours

Vicariat d
riat (1) on n'a

Mgr Pierre-I
par le Vice-Roi
peens. Le 16

(1) C'est dans
Montréal, l'an der

Quand vint le tour des religieuses franciscaines, innocentes colombes, des autres Vierges chinoises et des orphelines, les bourreaux leur proposèrent une dernière fois de choisir entre la mort et l'apostasie, suivie du mariage ; mais toutes s'étant écrié qu'elles préféreraient la mort au déshonneur et à l'apostasie, les soldats, rugissant comme des lions furieux, se jetèrent sur elles et les massacrèrent toutes jusqu'à la dernière.

On rapporte que les Sœurs entonnèrent le chant du *Te Deum*, qu'elles achevèrent au ciel. C'est dans la cour du tribunal qu'elles furent décapitées, ainsi que les autres Européens au nombre de 70. Le courage des victimes fut si héroïque qu'il excita l'admiration des soldats païens eux-mêmes. Leurs cadavres furent livrés aux flammes, afin que les chrétiens ne pussent les enlever et les cacher.

Quatre jours après, dans la même ville, 200 chrétiens, ayant refusé d'apostasier, furent aussi massacrés.

Il faut cependant remarquer que tous les missionnaires n'ont pas péri dans cette crise : quelques-uns réussirent à s'échapper ; l'un d'entre eux, surpris en compagnie de deux chrétiens et d'une vierge chinoise, fut brûlé avec la maison où il recevait l'hospitalité.

Quant au cruel gouverneur Yu-hsien, la justice de Dieu, paraît-il, s'est déjà abattue sur lui ; disgracié à la demande des puissances européennes, il n'aurait pas voulu survivre à la honte et se serait empoisonné en absorbant de l'or en feuille.

Enfin, une lettre récente de Mgr Aimé Pagnucci, franciscain, nous apprend la complète destruction du vicariat du Chan Si septentrional ; les quelques missionnaires survivants se défendent dans les montagnes, et ne tarderont pas à mourir de faim et de froid, s'ils ne sont bientôt délivrés. Toutefois, la même lettre ajoute que le gouverneur actuel du Chan-Si a promis aux assiégés un secours de 100 soldats.

Vicariat du Chan-tong septentrional. — De ce Vicariat (1) on n'a pas de nouvelles depuis le mois d'août.

Mgr Pierre-Paul de Marchi, Vicaire apostolique, a été expulsé par le Vice-Roi du Chan-tong avec tous les missionnaires européens. Le 16 et le 18 juillet, il écrivait au Ministre Général de

(1) C'est dans ce Vicariat qu'est Missionnaire le R. Père Pie, venu à Montréal, l'an dernier.

notre Ordre, une lettre datée du port de Che-foo, où il s'était réfugié :

« Les maux se sont multipliés plus que les cheveux de ma tête. La persécution a envahi presque tout l'Empire Chinois. Nous ignorons ce que nous réserve l'avenir. »

« Nous nous sommes réfugiés avec tous nos Confrères européens et quelques prêtres indigènes auprès de Sa Grandeur Mgr Césaire Schang, qui nous a donné une fraternelle hospitalité. »

« Mais, comme nous ne sommes pas encore en sûreté ici, nous partirons demain pour Zin-tou ; les autres Pères européens se rendent en Terre-Sainte avec deux frères lais jusqu'à ce que la paix soit rétablie. »

« Priez pour nous et pour nos malheureuses brebis qui sont obligées d'errer sans pasteur. »

Vicariat du Chan-tong oriental (1). — Les dernières nouvelles relatives à ce Vicariat datent de juillet ; le 11 de ce mois, Mgr Césaire, vicaire apostolique, appartenant à notre province de France, écrivait du port de Che-foo :

« Les Pères Missionnaires ont été expulsés de Tsing-tcheou-fou, les séminaristes rendus à leurs familles, et les orphelins dispersés. J'ai reçu avec bienveillance mes Confrères qui s'enfuyaient du Chan-tong septentrional, et les autres Missionnaires venant des différents Vicariats. »

Le 19 du même mois, il ajoutait : « Tous nos Missionnaires ont été violemment expulsés, excepté le P. Eugène qui demeure caché dans une famille chrétienne. Ils sont arrivés à ma résidence, et le lendemain quatre retourneront en France. »

« Un seul orphelinat reste ouvert à Kou-eul-bou. Nous avons rassemblé les Séminaristes à Che-foo. »

Vicariat du Hou-Pé oriental. — Le R. P. Picoli, procureur de la mission, écrit de Han-Kow :

« La persécution continue. L'espérance que nous avons conçue d'avoir un peu de répit, grâce à l'entrée à Pékin, des troupes européennes, a été illusoire. Notre situation est déplorable. Les chrétiens sont forcés par les mandarins d'apostasier. On brûle leurs maisons, et on leur interdit de vendre leurs produits, de sorte qu'il leur est impossible d'échapper à l'alternative : ou de mourir de

(1) Ce vicariat est confié à nos Pères français.

faim ou de re
pour leur ve
tempête ! »

Vicariat
nant Mgr V
Vicariat :

« Notre pa
cution qui an
arrivé à la fin
tres chinois
prétention ét
et d'extirper r
a pu échapper
Père.

« Il nous e
douloureuse,
théâtre du m
fait volontaire
sieurs des faut
missionnaire.

complet du Cl
timent dû à le

« Or, la nuit
des chrétiens,
lendemain, ils
que toutes les
grotte, y auror
nouvelles m'en

« Le nombre
sieurs de nos b
Sur tous les po
dre. Ici même,
voir se reprodu
bre 1891, furer

Vicariat du
nant dans le V
pas moins som

« La première
Père Modeste,

faim ou de renier Jésus-Christ. La mission fait tout ce qu'elle peut pour leur venir en aide. Plaise à Dieu de mettre fin à cette tempête ! »

Vicariat du Hou-Pé méridional. — Écoutons maintenant Mgr Verhaegen, franciscain, Vicaire apostolique de ce Vicariat :

« Notre pauvre Vicariat, déjà si éprouvé par la terrible persécution qui amena le martyr du P. Victorin, ne paraît pas encore arrivé à la fin de ses épreuves. Ces jours derniers, un de nos prêtres chinois était vivement recherché par un mandarin dont la prétention était de mettre en prison notre pauvre missionnaire, et d'extirper notre sainte religion. Heureusement, notre confrère a pu échapper ; mais les chrétiens ont payé cher le salut de leur Père.

« Il nous est arrivé, il y a quelques jours, une nouvelle bien douloureuse, c'est la destruction de la mission de Sé-kou-Chan, théâtre du martyr du P. Victorin. Par une négligence tout à fait volontaire, les mandarins ont laissé impunis jusqu'ici plusieurs des auteurs de la persécution dont a été victime ce vaillant missionnaire. Ceux-ci ont juré de venger, par l'anéantissement complet du Christianisme, ceux des leurs qui avaient reçu le châtement dû à leurs forfaits.

« Or, la nuit du 3 août, ils ont incendié toutes les habitations des chrétiens, et en ont tué cruellement une trentaine. Le surlendemain, ils ont brûlé notre résidence de Siao-me-t'ien, ainsi que toutes les maisons des fidèles. Ces derniers, cernés dans une grotte, y auront peut-être été suffoqués. L'absence prolongée de nouvelles m'en donne l'affreux pressentiment.

« Le nombre des rebelles augmente considérablement, et plusieurs de nos belles chrétientés sont dans un danger imminent. Sur tous les points du Vicariat, il y a d'ailleurs beaucoup à craindre. Ici même, à It-chang, il ne serait pas du tout étonnant de voir se reproduire les scènes d'il y a neuf ans, lorsqu'au 2 septembre 1891, furent détruits nos établissements. »

Vicariat du Hou-Pé septentrional. — Passons maintenant dans le Vicariat du Hou-Pé septentrional ; l'horizon n'est pas moins sombre :

« La première destruction que nous ayons à signaler, écrit le Père Modeste, est celle de Siang-yang-fou. Nous avons toujours

cru qu'en cas de révolution, ce serait pour nous un refuge assuré, car c'est là que tous les mandarins ont leurs palais. Mais, le préfet Ly est un des adhérents de Tanh-wang, père du jeune empereur, et il ne craint pas de désobéir aux ordres du Vice-roi. Par sa connivence, me mande le Père Fabière, le lundi, 10 juillet, notre résidence a été saccagée, pillée, et les serviteurs ont été battus jusqu'à la mort. Les satellites mêmes du mandarin prirent leur part du butin. Pour lui, il fait officiellement apostasier les chrétiens de son district, détruit chapelles et résidences dans tous les lieux soumis à sa juridiction, et répand publiquement le bruit que ce sont les chrétiens eux-mêmes qui accumulent ces ruines. » Le Rév. P. Modeste donne ensuite quelques détails sur la destruction des chrétientés du Vicariat, et annonce que Mgr Banci, vicaire apostolique, est en sûreté actuellement dans sa résidence de Kia-nan-kou. La lettre se termine ainsi :

« Voilà l'état lamentable auquel se trouve réduite notre belle mission, qui comptait deux mille néophytes. Sans moyens d'existence aujourd'hui, ces infortunés ont recours à nous. Hélas, nous ne pouvons pas de longtemps, humainement parlant, les secourir. De plus, l'horizon est encore bien noir, la sécheresse fait désespérer de la récolte, la misère ira chaque jour grandissant. Mais, courage et confiance en Dieu ! la prière nous a sauvé la vie, la prière nous apportera la consolation, et suscitera de généreux bienfaiteurs qui seront jaloux de prouver leur amour pour Dieu en relevant tant de ruines. »

FR. R. . . O. F. M.



Nous n'en dis-
presse au Ca-
d'ailleurs très
lignes, les *E*

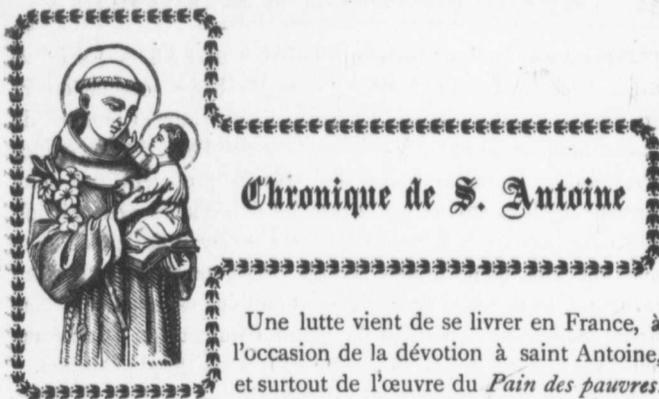
« Un prêtre
semble-t-il, j
notoire, M. F
les bons cath
gieuse de Paris
crédulité pub
d'autres lettre
violents, non
même du *P*
d'abord, puis
(2), ont fait b
la partie bell
depuis son or
non-seulemen
mais encore
dée dans un
spéciale de ce
cier saint An
Le débat est
de l'avoir sou

(1) Monsieur l
(2) Organe de

ge assuré,
ais, le pré-
une empe-
oi. Par sa
illet, notre
été battus
rèrent leur
les chré-
is tous les
t le bruit
s ruines. »
ur la des-
gr Banci,
résidence

otre belle
ns d'exis-
i. Hélas,
rlant, les
écheresse
grandis-
is a sauvé
citera de
r amour

M.



Chronique de S. Antoine

Une lutte vient de se livrer en France, à l'occasion de la dévotion à saint Antoine, et surtout de l'œuvre du *Pain des pauvres*. Nous n'en dirions rien à nos lecteurs, si quelques organes de la presse au Canada n'avaient émis sur la question leur opinion, d'ailleurs très favorable à l'œuvre. Voici comment, en quelques lignes, les *Etudes franciscaines* résument le débat.

« Un prêtre érudit de Paris (1), plus littérateur que théologien, semble-t-il, pour répondre à des attaques d'un franc-maçon notoire, M. Buisson, avait d'abord, aux applaudissements de tous les bons catholiques, flétri énergiquement dans la *Semaine Religieuse* de Paris, les abus de certaine dévotion et l'exploitation de la crédulité publique. Il ne s'en est pas tenu là, mais s'est mis dans d'autres lettres, faisant suite à la première, à critiquer, en termes violents, non-seulement le livre de M. Jouve, mais l'œuvre elle-même du *Pain des Pauvres*. Monsieur le chanoine Pastoret, d'abord, puis M. Jouve, dans les *Annales de l'Arrière-Boutique* (2), ont fait bonne justice de ces attaques. Ils avaient pour cela la partie belle et facile, l'œuvre du *Pain des Pauvres* ayant, depuis son origine, reçu les encouragements et les approbations, non-seulement d'éminents théologiens comme Mgr d'Hulst, mais encore du Souverain Pontife lui-même, qui l'a recommandée dans un Bref, et a concédé des indulgences à la prière spéciale de ceux qui, ayant reçu des grâces, viennent pour remercier saint Antoine, faire en son honneur une œuvre de charité. Le débat est clos, croyons-nous, et M. Hemmer doit regretter de l'avoir soulevé. »

(1) Monsieur l'abbé Hemmer.

(2) Organe de l'œuvre du Pain des Pauvres, à Toulon.

Nouvelle église dédiée à saint Antoine. — Le 18 octobre dernier, Mgr l'Evêque de Limoges bénit solennellement et livra au culte l'église conventuelle du couvent franciscain fondé dans cette ville, il y trois ans, par nos Pères de la province d'Aquitaine. Comme toutes les œuvres protégées par saint Antoine, celle-ci étonne par la rapidité et le succès avec lesquels elle a été exécutée : la première pierre en avait été posée le 19 mars de cette même année. Simple, mais gracieuse, gaie, mais recueillie, la nouvelle église de Saint-Antoine est appelée à continuer à Limoges l'apostolat du grand thaumaturge franciscain, qui durant sa vie exerça dans cette ville la charge de Gardien.

Voleuse découverte et convertie. — *La Voix de Saint-Antoine* rapporte, d'après une revue allemande, le merveilleux fait suivant :

Il y a quelques mois, M^{me} X. s'aperçut un matin, qu'une somme de quatorze cents francs, qu'elle avait en billets de banque, avait disparu. On comprend son effroi et sa désolation.

D'abord, elle espéra que les billets étaient peut-être simplement égarés. Mais, vainement elle mit tout sens dessus dessous dans sa villa ; l'argent avait bel et bien été enlevé. Sa vieille domestique était au-dessus de tous les soupçons. Quel pouvait donc être le coupable ? . . . Cent et cent fois par jour, M^{me} X. se posait cette question. Elle faisait toutes les suppositions possibles. Elle observait toutes les personnes qui lui semblaient suspects. Peine perdue !

Deux mois s'écoulèrent sans apporter aucun éclaircissement. Déjà la victime du vol commençait à croire qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de se résigner, lorsqu'un jour, elle entendit une de ses amies parler de saint Antoine et des prodiges continus qu'il accomplit.

Ce fut comme un trait de lumière. Sur l'heure, la pieuse Dame se sent comme ranimée par un secret espoir, et elle promet à saint Antoine de donner 50 frs aux pauvres, s'il lui vient en aide. Elle ne s'en tient pas là, mais, immédiatement, elle commence une neuvaine et, le dernier jour, fait la sainte communion afin de mériter la protection du Saint.

Ce jour-là même, en revenant de l'église, M^{me} X. se sentit pénétrée d'un inexplicable sentiment de confiance. Elle arrive ainsi à sa villa, elle ouvre la porte du jardin. A peine est-elle

entrée que, tombent sur passer outre comme malg papiers, et s

Poussée tampon, le francs ! Il n

Qui peut preuve si ex Antoine ! M Pour saint A recouvrement

M^{me} X. de ses amies

Elle se rei ne lui fût jar elle voit à l'e Sous cette co çut la visiteu

« Oui, mur

Et, à ces n dit-elle, un p tion. Je vous donnera, car pas. J'ai emp vous les rend Pardon ! J'at

Que peut-c la plus rigour l'argent perdu restitution, p spontanée du et plus rare. (dépassent l'at

Montréal.- grave, contre to

entrée que, dans la bordure d'une plate-bande de fleurs, ses regards tombent sur un tampon de papiers roulés ensemble. Elle allait passer outre, sans donner plus d'attention à ce petit paquet. Mais comme malgré elle, elle est obligée de s'arrêter, de regarder ces papiers, et son cœur commence à battre avec violence.

Poussée comme par un ressort, elle se courbe, ramasse le tampon, le défait . . . et elle trouve dedans douze billets de cent francs ! Il ne manquait que deux cents francs.

Qui peut dire l'émotion de cette dame, en face de cette preuve si extraordinaire et si éclatante de l'intervention de saint Antoine ! Mais pourtant, le prodige ne devait pas s'arrêter là. Pour saint Antoine, ce serait trop peu de chose ; car l'essentiel, le recouvrement de la grâce, manquait encore.

M^{me} X. rentre chez elle ; et sa domestique lui annonce qu'une de ses amies l'attend, et insiste pour lui parler immédiatement.

Elle se rend au salon ; et, du premier coup d'œil, bien qu'il ne lui fût jamais venu la à pensée de supçonner cette personne, elle voit à l'expression de sa figure, que c'était la vraie coupable. Sous cette commotion, elle ne put réprimer un frisson dont s'aperçut la visiteuse.

« Oui, murmura celle-ci, oui, c'est moi qui suis la voleuse ! »

Et, à ces mots, elle tombe aux genoux de la dame. « J'avais, dit-elle, un pressant besoin d'argent; je n'ai pu résister à la tentation. Je vous en supplie, pardonnez-moi, comme Dieu me pardonnera, car je me repens de tout mon cœur. Ne me déshonorez pas. J'ai employé les deux cents francs qui manquent, mais je vous les rendrai, si vous m'accordez un peu de temps. Pardon ! Pardon ! J'attends votre pardon pour aller à confesse. »

Que peut-on ajouter au récit de ce prodige tout récent, et de la plus rigoureuse exactitude ? Que saint Antoine fasse recouvrer l'argent perdu ou volé, cela se voit tous les jours. Mais, outre la restitution, provoquer l'aveu et obtenir le repentir et l'expiation spontanée du coupable : voilà qui est une grâce plus précieuse et plus rare. C'est le cas de répéter : Les faveurs de saint Antoine dépassent l'attente de ceux qui ont mis en lui leur confiance.

FAVEURS OBTENUES

Montréal.—Ayant obtenu la guérison d'une maladie périodique très grave, contre toute prévision, par l'intercession de saint Antoine de Padoue,

après avoir promis de publier cette faveur, dans le cas où elle me serait accordée, je viens avec bonheur m'acquitter de cette dette de reconnaissance envers le saint Thaumaturge.

Dame J. C.

Le bon saint Antoine m'a fait retrouver une montre que j'avais perdue depuis trois jours sur un chemin très fréquenté. Que le grand Thaumaturge reçoive publiquement l'hommage de ma reconnaissance.

A. M. C.

Sainte-Cunégonde. — Remerciement à saint Antoine pour faveur obtenue, après promesse de la publier.

Une abonnée.

Saint-Henri. — Toute ma reconnaissance est acquise à saint Antoine qui m'a fait retrouver deux objets perdus, après promesse de faire publier.

Une lectrice.

Waterloo. — Mes remerciements à saint Antoine qui m'a obtenu une complète guérison, après la triple promesse que je lui fis, de faire les treize mardis en son honneur, de donner deux pains par semaine à ses pauvres pendant un an, et de faire insérer dans la *Revue*.

Une Tertiaire.

Sorel. — Remerciements à saint Antoine de Padoue pour faveurs obtenues, avec promesse de publier.

D. P.

Sainte-Anne des Plaines. — Actions de grâces à saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue par son intercession.

Après avoir prié saint Antoine pour qu'il nous fit trouver un bon employé, et lui avoir promis de faire insérer la faveur, si elle était obtenue, dans la *Revue* du Tiers-Ordre, nous avons été exaucés.

Gloire et reconnaissance au bon saint Antoine !

Une abonnée.

Saint-Henri de Lévis. — Je viens remercier saint Antoine de l'insigne faveur que je lui dois, et en solliciter une nouvelle, lui promettant bien de la faire publier de nouveau si je l'obtiens.

J. C. P

Saint-Sévère. — Remerciements à saint Antoine pour plusieurs faveurs spirituelles et temporelles.

A. W.

Pointe du Lac. — Merci à saint Antoine pour grandes grâces obtenues par son intercession.

X.

— Reconnaissance à saint Antoine qui nous a secourus dans notre détresse, après que nous lui eûmes promis de faire dire une messe en son honneur et de renouveler l'abonnement à la *Revue*.

Une abonnée

— Remerciements à saint Antoine pour une grande faveur temporelle obtenue par son intercession.

Une novice.

— Je remercie saint Antoine pour l'emploi qu'il m'a fait obtenir, après la promesse que je lui fis de donner un pain chaque jour pendant un mois, et de le publier dans la *Revue*.

Une Tertiaire.

— Une famille exprime sa reconnaissance à saint Antoine de Padoue pour plusieurs grâces obtenues.

Hommage et amour à saint Antoine pour une faveur signalée, obtenue après promesse de publier dans la *Revue*.

Une écolière.

— Remerciement à saint Antoine de Padoue qui m'a fait retrouver un objet perdu, après promesse de publication dans la *Revue*.

X.

— Je remercie saint Antoine pour une grâce obtenue par son intercession.

Dame G. L.

A NOU

Québec, 28 j
mer sa reconnaiss
sa famille, et une a
grat de grâce obter
blier dans la *Revue*
— **Saint-Sauv**
une faveur insigne
promesse envers ce
Revue, avec une né

— **Montréal 8**
faveur sérieuse ; il
Revue et j'ai toujou
de veiller sur nous.

— **4 avril 1899**
grâces importantes
vous prions de bien
pour la plus grande

D'abord, dès que
sommes mis à l'inv
pauvres ouvrières, e
n'avons pas manqué
pauvre père de famil
de faire encadrer l'ir

Quelque temps aj
d'années, et portant
et s'enrôlait dans la

le secours du Frère
chrétien.
Cet hiver, pendant
teurs de l'eau étant g
l'eau s'est mise à cou

Enfin, menacées d'é
donc pour la première
nous avons supplié de
servant de ce fléau, li

rions une relation de
tout concourt à nous p

Pleines de confianc
vous prions de vous u
à nous protéger et de

— Je remercie le b
fait la promesse de pu

(1) L'abondance de

de ces faveurs déjà an

**REMERCIEMENTS ADRESSÉS
A NOTRE BON FRÈRE DIDACE (1)**

Québec, 28 janvier 1899.—Une Tertiaire de saint Roch désire exprimer sa reconnaissance au bon frère Didace pour la guérison d'un membre de sa famille, et une autre dame remercie aussi le même bienfaiteur pour une grâte de grâce obtenue ; toutes deux ont été favorisées après promesse de publier dans la *Revue* franciscaine. P. R., Ptre.

—Saint-Sauveur, 15 avril 1899.—Ayant obtenu du bon frère Didace une faveur insigne que je sollicitais depuis longtemps, je viens remplir ma promesse envers ce bon Frère, en faisant insérer ce nouveau bienfait dans la *Revue*, avec une neuvaine d'action de grâces. Une abonnée à la *Revue*.

—Montréal 8 juin 1899.—Remerciements au bon Frère Didace pour faveur sérieuse ; il y a longtemps que j'aurais dû faire publier cela dans la *Revue* et j'ai toujours retardé, j'en demande pardon à ce bon Frère et le prie de veiller sur nous.

—4 avril 1899—Pénétrés de la plus vive reconnaissance pour plusieurs grâces importantes obtenues par l'entremise du très cher Frère Didace, nous vous prions de bien vouloir insérer ces quelques lignes dans votre *Revue*, pour la plus grande gloire de ce serviteur de Dieu.

D'abord, dès que nous avons entendu parler du Frère Didace, nous nous sommes mis à l'invoquer pour obtenir de l'ouvrage, car nous sommes de pauvres ouvrières, et voilà que le bon Frère nous exauce sur le champ, et nous n'avons pas manqué d'ouvrage, depuis. La même grâce a été accordée à un pauvre père de famille sans emploi, sur promesse de faire publier ce fait et de faire encadrer l'image du bon Frère.

Quelque temps après, un être cher, livré à l'intempérance depuis nombre d'années, et portant ainsi le scandale dans toute sa famille, se convertissait et s'enrôlait dans la société de tempérance, après que la famille eût imploré le secours du Frère Didace. Depuis, ce père de famille se conduit en bon chrétien.

Cet hiver, pendant les grands froids que nous avons eus, les tuyaux conducteurs de l'eau étant gelés, nous nous sommes adressés au Frère Didace, et l'eau s'est mise à couler aussitôt.

Enfin, menacées d'être envahies par les rats, pardonnez-moi ce dernier détail, dont pour la première fois, nous constatons la présence dans notre demeure, nous avons supplié de nouveau le cher Frère de nous secourir, en nous préservant de ce légal, lui promettant, s'il nous exauçait, que nous vous enverrions une relation de toutes ces faveurs. Le bruit a cessé presque aussitôt, et tout concourt à nous prouver que le bon Frère nous a complètement exaucées.

Pleines de confiance dans le pouvoir de ce membre de votre Ordre nous vous prions de vous unir à nous pour lui rendre grâces, le prier de continuer à nous protéger et de nous obtenir le succès d'autres affaires importantes.

— Je remercie le bon Frère Didace pour deux grâces obtenues, et que j'ai fait la promesse de publier dans la *Revue*. Une Tertiaire

(1) L'abondance des matières nous a toujours retardés dans la publication de ces faveurs déjà anciennes.



NÉCROLOGIE

PARIS. — Frère Mathurin, des Frères-Mineurs de la Province de France, décédé le 21 octobre 1900, dans la 33^e année de son âge et la 4^e de sa vie religieuse.

Né à Plémet (Côtes-du-Nord), le 14 novembre 1867, le jeune Joseph-Marie Binard étudia d'abord pour devenir instituteur communal. Elève de l'école normale de Saint-Brieuc, il vit nos Pères établis dans cette ville ; cette vue fut l'occasion dont Dieu se servit pour lui faire connaître sa vocation. Admis dans l'Ordre, il en reçut l'habit à Amiens, le 17 décembre 1896. La ferveur de ses premiers jours ne se démentit jamais. Du premier au dernier instant, il a toujours été un religieux exemplaire, soumis, dévoué, laborieux, faisant tout par esprit de foi, ne cherchant qu'à plaire à Dieu ; aussi a-t-il toujours été estimé et aimé de ses Supérieurs et de ses confrères. Il est mort le dimanche, 21 octobre, à l'aurore du jour où l'Eglise célébrait la fête de la Pureté de Marie. Marie, qui aime les cœurs vertueux, aura voulu l'introduire dans les joies du paradis le jour où la cour céleste honorait le triomphe de sa vie sans tache.

Sainte-Anne de Beaupré. — Sœur Marie-Felicita, Française Missionnaire de Marie, décédée le 18 décembre. Native du Tyrol, Italie, elle était l'une des premières Religieuses de cet Institut qui soient arrivées en ce pays.

Montréal. — Delle Aurélie Cayer, en religion sœur Claire d'Assise, décédée le 7 sept., après 33 ans de profession.

— Dame Gilbert Bernard, en religion sœur Sainte Elisabeth, décédée le 26 novembre, à l'âge de 56 ans, après 6 années de profession.

— Marie Gravel, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 14 nov., à l'âge de 33 ans, après 4 années de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Dame Vital Gosselin, décédée le 26 août, à l'âge de 68 ans, après un mois de profession.

Pointe-du
à l'âge de 42 ar
Sainte-An
Lagacé, et Dai
novembre.

Oka. — Dan
décédée le 14 j

— Sainte-A
décédé subitem
ans de professio

Une maladie de
Le souvenir de la
longtemps gravé da

Québec. —
récemment décé

— Fraternali
Hardy, Tertiaire
dernier, à l'âge d

— Dame Tho
Saint-Boni
21 novembre.

Joliette. — I
cédé en juin, à l'
Virilement élevé p
tous durant sa vie.

— M. Simon l
de 67 ans.

Dabord colon dan
le firent souffrir toute
il se livra dès lors au
Règle, les fréquentes
d'assister à tous les o

Resté célibataire,
monde. Il aimait à r
irrégularité qu'il ne
clients ne s'y opposai
qu'il croyait avoir reç

Saint-Henri
dée le 9 décembre
4 mois, à l'âge de

Pointe-du-Lac. — M. Louis Weaner, décédé le 24 juillet, à l'âge de 42 ans, après plusieurs années de profession.

Sainte-Anne de la Pocatière. — Dame Veuve Joseph Lagacé, et Dame veuve Charles Ouellet, Tertiaires, décédées en novembre.

Oka. — Dame Hyacinthe Lacroix, en religion sœur Elisabeth, décédée le 14 juillet, après dix années de profession.

Sainte-Anne de la Perade. — M. Adolphe Tessier, décédé subitement le 17 novembre, à l'âge de 62 ans, après 18 ans de profession.

Une maladie de cœur a enlevé ce Tertiaire malade à l'affection des siens. Le souvenir de la piété et du dévouement de ce vrai père de famille restera longtemps gravé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Québec. — Saint-Roch. — Dame Jean Marquis, Tertiaire, récemment décédée.

— Fraternité du T. S. Sacrement. — Dame Joseph Hardy, Tertiaire, décédée dans le cours du mois de septembre dernier, à l'âge de 72 ans.

— Dame Thomas Goulet, décédée le 17 décembre.

Saint-Boniface. — M. Louis Gagnon, Tertiaire, décédé le 21 novembre.

Joliette. — M. Jean-Baptiste Renaud, ancien cultivateur, décédé en juin, à l'âge de 83 ans.

Virilement élevé par des parents chrétiens, ce Tertiaire mérita l'estime de tous durant sa vie.

— M. Simon Piquette, décédé le 7 septembre dernier, à l'âge de 67 ans.

Dabord colon dans le canton de Rawdon, une grave maladie, dont les suites le firent souffrir toute sa vie, le contraignirent à renoncer à ce genre de vie, il se livra dès lors au commerce. Tertiaire fervent, et fidèle observateur de la Règle, les fréquentes et sérieuses douleurs qu'il endurait ne l'empêchaient pas d'assister à tous les offices prescrits.

Resté célibataire, il n'ambitionna que les trésors ayant cours dans l'autre monde. Il aimait à revoir ses livres de comptes ; s'il y rencontrait quelque irrégularité qu'il ne pût saisir, il provoquait des explications, et quand les clients ne s'y opposaient pas obstinément, il remboursait de bon cœur tout ce qu'il croyait avoir reçu de trop.

Saint-Henri de Lévis. — Melle Marie-Anne Fradet, décédée le 9 décembre, en religion Sr Sainte Anne, professe depuis 4 mois, à l'âge de 16 ans.



eurs de la
dans la 33^e

bre 1867,
ur devenir
e de Saint-
cette vue
faire con-
cut l'habit
e ses pre-
au dernier
e, soumis,
i, ne cher-
été estimé
est mort
à l'Eglise
qui aime
les joies
trionphe

elicita, Fran-
décembre.
s Religieuses

sœur Claire
ion.
te Elisabeth,
6 années de

ortone, décé-
profession.
elin, décédée
ession.

Cette bonne jeune fille, Tertiaire, vient de mourir, après une longue et cruelle maladie, soufferte avec une grande patience et résignation à la sainte volonté de Dieu ; il était édifiant de l'entendre parler sur son lit de douleurs ; elle est morte en prononçant cette belle invocation : Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie, en même temps qu'elle se croisait les mains. Enfin, elle a rendu le dernier soupir comme une sainte. Elle parlait souvent de Notre Séraphique Père saint François, comme il allait venir au devant d'elle, ainsi que la sainte Vierge et le Sacré-Cœur. Elle était zélatrice du Sacré-Cœur depuis plusieurs années, et Enfant de Marie depuis le mois de mai dernier.

Saint-Charles de Bellechasse. — Melle Eugénie Tanguay, Tertiaire, âgée de 16 ans et deux mois ; elle a fait profession sur son lit de mort.

Château-Richer. — Dame Vve Louis Bruneau, née Christine Létourneau, en religion Sr Sainte Agnès, décédée le 13 novembre 1900, à l'âge de 84 ans et 11 mois, après 25 ans de profession.

Ancienne Lorette. — Dame Samuel Matte, née Adèle Drolet, à l'âge de 39 ans.

— Dame Casimir Matte, née Adélaïde Jobin, décédée le 27 juillet, à l'âge de 59 ans, toutes deux Tertiaires depuis deux ans.

L'Assomption. — En novembre dernier, Melle Elmire Poulin, Tertiaire depuis trois années.

Sa vie tranquille et mortifiée fut une longue préparation au dernier passage ; elle avait elle-même préparé dans le calme de la réflexion tout ce qui devait lui être nécessaire pour la réception des derniers sacrements, ce qui nous donne une idée que la mort a trouvé bien préparée cette excellente Tertiaire.

La secrétaire.

— **Sainte-Monique.** — Dame Joseph Descoteau, née Parmélie Manseau, décédée le 27 octobre, à l'âge de 35 ans, ayant fait profession avant de mourir.

— Dame Joseph Gaudet, née Marie Gagnon, décédée le 10 novembre, à l'âge de 70 ans, après 16 ans de profession.

— Dame Parmélie Forion, décédée le 19 novembre, à l'âge de 23 ans, après 9 ans de profession. Elles appartenaient toutes trois à l'association du Chemin de la Croix.

R. I. P.